

Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit
La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer

RÖMISCH-GERMANISCHE KOMMISSION, FRANKFURT A. M.
EURASIEN-ABTEILUNG, BERLIN

des Deutschen Archäologischen Instituts

**Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte
Band 16**



Dr. Rudolf Habelt GmbH · Bonn 2012

RÖMISCH-GERMANISCHE KOMMISSION DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

RÖMISCH-GERMANISCHES ZENTRALMUSEUM
ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE DE L'ÂGE DU FER

Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer

Akten des 34. internationalen Kolloquiums der AFEAF
vom 13.–16. Mai 2010 in Aschaffenburg

herausgegeben von

Susanne Sievers und Martin Schönfelder



Dr. Rudolf Habelt GmbH · Bonn 2012

VIII und 386 Seiten, 229 Abbildungen und 5 Tabellen

Bibliografische Informationen der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliographie; detaillierte bibliographische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar

© 2012 by Römisch-Germanische Kommission des
Deutschen Archäologischen Instituts Frankfurt a. M.

Redaktion: Susanne Sievers, Martin Schönfelder, Nadine Baumann

Redaktoren / comité de lecture:

Anne-Marie Adam, Strasbourg

Philippe Barral, Besançon

Christopher Pare, Mainz

Rüdiger Krause, Frankfurt a. M.

Katharina von Kurzynski, Wiesbaden

Stéphane Marion, Nancy

Markus Marquart, Aschaffenburg

Réjane Roure, Montpellier

Einband: Silke Berg

Satz und Druck: Beltz Bad Langensalza

Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier

ISBN 978-3-7749-3785-7

Les *oppida* et les processus d'urbanisation en Europe centrale*

Dans l'archéologie actuelle, l'idée selon laquelle les *oppida* laténiens sont les plus anciennes villes au nord des Alpes est toujours vivante. On considère en même temps que le principe de leur construction aurait été apporté du sud, l'Italie du Nord constituant l'hypothèse la plus récurrente. On en arrive donc à la conclusion que les *oppida* représentent le début, importé, de l'urbanisation de l'Europe nord-alpine. Ces points de vue trouvent parfois leurs racines déjà au XIX^e siècle, et ils sont donc tributaires de l'époque de leur genèse. Aujourd'hui, ils ne sont cependant plus conformes aux données nouvelles dont nous disposons pour la période laténienne.

Historique de la recherche

Les *oppida* sont les plus anciennes villes. Premières interprétations – erreurs, coïncidences et insuffisance des sources (jusqu'en 1914)

Pour marquer le début de la recherche archéologique sur les *oppida*, on peut symboliquement mettre en avant l'année 1867, lorsqu'a été découvert le *murus gallicus* de Murcens (France: CASTAGNÉ 1868), et qu'ont été entamées les fouilles sur le Mont-Beuvray, menées par J.-G. Bulliot (1867–1895) puis J. Déchelette (1897–1901). À partir de ces découvertes et de leurs publications, on a vu émerger l'idée que les *oppida* étaient non seulement des sites fortifiés, mais aussi de grandes et riches villes.

À la même époque, la recherche de sites celtique commençait également en Bohême. En 1865, J. E. Wocel publie le premier ouvrage consacré aux fortifications celtiques. Bien que Stradonice ou Vladař aient été reconnus, une partie des sites fortifiés de hauteur identifiés par l'auteur correspondait en fait à d'autres périodes. Pour certains sites, Wocel utilise la dénomination d'*oppidum*, et les compare à ceux mentionnés par César. L'année 1877 constitue une autre date majeure pour l'identification des *oppida* en Bohême et en Europe centrale, lorsque fut mis au jour à Stradonice un dépôt de plusieurs centaines de monnaies d'or. Cette découverte provoqua des fouilles sauvages, qui livrèrent des quantités considérables de mobilier, aujourd'hui conservées dans différents musées européens (OSBORNE 1878; HLINKA/RADOMĚRSKÝ 1996, 15–28).

Les premières fouilles programmées sur les *oppida* de Bohême ont été menées par J. L. Píč à Stradonice en 1895 et 1902¹, et les résultats ont été publiés un an plus tard dans une monographie richement illustrée (Píč 1903). L'ouvrage a à ce point intéressé J. Déchelette, que ce dernier l'a traduit en français (Píč 1906), ce qui a permis de faire connaître Stradonice à l'échelle européenne. Pratiquement à la même époque, les premières fouilles menées sur d'autres *oppida* d'Europe centrale ont également été sommairement publiées, comme par exemple Manching en Bavière (WEBER 1903; SIEVERS 2003, 9–13), Velem-Szent-Vid en Hongrie (VON MISKE 1908), Steinsburg en Thuringe (GÖTZE 1902; 1907) ou Heidengraben bei Grabenstetten (HERTLEIN 1909). C'est toutefois la monographie de J. L. Píč qui présentait le plus vaste échantillon de découvertes.

Stradonice est ainsi devenu le prototype de l'*oppidum* celtique d'Europe centrale, sa riche collection de mobilier constituant une référence à laquelle on comparait les autres *oppida*. Pendant une certaine période, on a même parlé d'une «culture de Stradonice». L'*oppidum* de Staré Hradisko, découvert à la même époque et offrant lui aussi un large éventail de découvertes, a par exemple été qualifié de «Stradonice morave» (LIPKA 1909). À l'inverse, les modestes découvertes issues de fouilles limitées et de perturbations sur l'*oppidum* de České Lhotice (ŠNAJDR 1911) n'ont que peu attiré l'attention.

Par un concours de circonstances, les premières recherches étaient fondées sur des *oppida* riches, qui ont ainsi influencé l'interprétation globale. Les *oppida* étaient considérés dès le départ comme des centres économiques importants. J. E. Wocel (1865) raisonnait sur la corrélation entre la localisation sur des voies de communication et le développement du commerce. J. L. Píč (1903, 110–111) constatait que Stradonice se trouve dans une zone non fertile, mais il ne doutait pas que des commerçants y vivaient et que des ateliers artisanaux y travaillaient.

* Je dédicace cette étude à O. Buchsenschutz pionnier dans la recherche sur les agglomérations artisanales. Ce travail a été mené dans le cadre du projet «Celts et Germains en Bohême et en Europe centrale» (n° 405/11/0603), soutenu par la Grantová agentura de République tchèque (GAČR).

¹ Pour ce qui est des motivations ayant conduit aux recherches archéologiques sur les *oppida* tchèques et moraves, voir SALAČ 2009b.

Grâce à ses contacts personnels avec J. L. Píč, J. Déchelette disposait de très bonnes informations sur Stradonice, et lui a donc accordé une importance particulière (par ex. DÉCHELETTE 1901). Dans son œuvre fondamentale, le «Manuel d'archéologie» (chapitre II), l'auteur résume l'état des connaissances de l'époque sur les *oppida* d'Europe. Il compare précisément Bibracte à Stradonice, et il les définit comme des sites de type urbain. Son tableau comparatif, dans lequel il classe, à côté de Bibracte et Stradonice, également Manching et Velem-Szent-Vid, est bien connu (DÉCHELETTE 1914 Fig. 404). Son point de vue sur les *oppida* était appelé à influencer l'évolution ultérieure de leur interprétation dans toute l'Europe, et ce pour plusieurs décennies: «Les forteresses gauloises n'étaient point de simples lieux de refuge destinés uniquement à recueillir en cas d'alerte les gens et les bestiaux, mais **de véritables villes** occupées par une population fixe comprenant divers corps de métiers ... L'*oppidum* était aussi l'*emporium*, le **marché de la cité**: les villes importantes de la Gaule renfermaient **des comptoirs de commerce, des magasins et des ateliers** ... les trafiquants romains, au péril de leur vie, s'étaient installés dans les principales villes gauloises ...» (DÉCHELETTE 1914, 947–948).

Mais il ne faut pas oublier que cette interprétation reposait à l'origine sur une erreur et une coïncidence, en l'occurrence une mauvaise datation des découvertes de Bibracte, et le concours de circonstances qui a amené à étudier dès le départ des *oppida* exceptionnellement riches (Stradonice). Les lacunes fondamentales de la recherche ont aussi joué un rôle important. En effet, la totale méconnaissance d'autres types d'habitat a également amené à l'interprétation des *oppida* en tant que villes et uniques centres de production. À côté de quelques rares dépôts (par ex. Duchcov), les archéologues n'avaient alors à leur disposition que les nécropoles à inhumation en tombes plates (plus en détail dans SALAČ 2005).

Le développement des premières interprétations (1914–vers 1970)

Après la première guerre mondiale, même si au début aucune découverte importante n'a été faite sur les habitats laténiens, l'interprétation des *oppida* s'est nettement perpétuée dans cette direction, renforçant leur image de villes et de centres économiques. Dans le fascicule «Einführung in die Urgeschichte Böhmens und Mährens», O. MENGHIN (1926) désigne Stradonice comme une «Stadtburg». Peu de temps après, dans son remarquable ouvrage «Vorgeschichte Böhmens und Mährens», J. SCHRÁNIL (1928, 249) caractérise ainsi les *oppida*:

«Es war kein Volk von Ackerbauern und Viehzüchtern, das diese festen gallischen Oppida bewohnte. Die Funde auf den Burgwällen von Stradonice und Staré Hradisko überzeugen uns, daß es Fabrik- und Handelsstationen waren, wo Bronze-, Eisen- und Glasgegenstände in Werkstätten hergestellt wurden, und wo sich der Handel mit entfernten Ländern konzentrierte, wofür die zahlreichen Münzen auswärtigen Ursprungs stumme Zeugen sind».

Dans les années 1934–37, J. Böhm ouvrait sur l'*oppidum* de Staré Hradisko une surface d'un hectare, qui constituait dans la première moitié du XX^e siècle la fouille la plus étendue sur un *oppidum* en Europe. Et même si les résultats des travaux de terrain n'ont jamais été publiés, ils ont quand même considérablement influencé l'interprétation des *oppida*, et pas uniquement dans l'archéologie tchèque. Ils ont en effet été présentés par J. Böhm au public scientifique et profane avec le degré d'interprétation suivant: «Du point de vue de l'archéologie, c'est un fait très important que les villes concentraient dans leurs murs un commerce important de matières premières et une production importante usant de toutes les techniques productives ..., ... les villes étaient capables de diffuser des produits de toutes sortes dans une telle quantité qu'elles rendaient difficile toute forme de concurrence, y compris la production locale ...» (BÖHM 1941, 443). Il estimait également qu'environ 5000 habitants vivaient à Staré Hradisko (BÖHM 1946, 58).

Dans les années 1930, L. Franz entamait des fouilles à Tříssov, en Bohême du sud, permettant d'identifier la fortification ainsi qu'une occupation relativement dense de la période laténienne. L'*oppidum* n'a cependant pas livré de découvertes aussi attractives et nombreuses que Stradonice ou Staré Hradisko, ce qui l'a conduit à interpréter Tříssov comme une sorte de ville provinciale: «Wir haben uns den Ort als provinzielle Verkleinerung der großen Oppida zu denken, als Landstädtchen mit nicht sehr großer Einwohnerzahl, die Gewerbe und Handel trieben, nicht in wenigen Großunternehmungen, sondern in mehreren kleinen Werkstätten, während in der Umgebung sicher bäuerliche Niederlassungen gewesen sind» (FRANZ 1942, 49).

Le même type d'interprétation régnait dans toute l'Europe centrale. Le travail de J. Werner en 1939 – Die Bedeutung des Stadtwesens für die Kulturentwicklung des frühen Keltentums – le montre très bien. D'un côté, ce travail utilisait les résultats des recherches menées sur les *oppida* de Bohême et de Moravie, d'un autre côté, il apportait en retour son soutien à leur interprétation. J. Werner supposait lui aussi que les *oppida* correspondaient aux villes, les peuples grands et puissants disposant des plus grandes d'entre elles (par ex. les Eduens



Fig. 1. Les oppida mentionnés dans l'article de J. WERNER (1939).

et Bibracte), tandis que celles des peuples plus modestes devaient avoir un caractère provincial. Il est significatif de noter quel était l'état des sources utilisées par J. Werner. L'auteur a en effet travaillé presque exclusivement avec des oppida très riches et avec les oppida mentionnés par César. Un quart de siècle après J. Déchelette, il ne disposait de données supplémentaires que pour Otzenhausen et Staré Hradisko (Fig. 1; cf. WERNER 1939 Fig. 9).

Dans l'entre-deux-guerres, aucune donnée nouvelle sur les habitats ouverts n'a été apportée en Europe centrale, ce qui n'a fait que renforcer la double interprétation des oppida en tant que villes, qui abritaient d'importantes activités de production et de commerce, et des autres habitats en tant que localités purement agricoles.

Dans la Bohême des années 1950, l'oppidum de Hrazany, en Bohême centrale, connut ses premières fouilles programmées, tandis que reprenaient les fouilles de Třisov (BŘEŇ 1966). Comme nous l'avons vu, Třisov ne fait pas partie des plus grands et des plus riches oppida. Étonnamment, les recherches menées sur plusieurs années à Hrazany ont apporté des résultats encore plus modestes, et elles n'ont livré que de faibles quantités de mobilier non céramique (JANSOVÁ 1962; 1965). À cette époque, il s'agissait des seules fouilles programmées de grande envergure sur un oppidum d'Europe centrale. Dans la décennie suivante, des fouilles programmées furent entamées à Závist et à nouveau à Staré Hradisko (cf. SALAČ 2009b).

Les fouilles extensives menées à partir de 1955 à Manching (KRÄMER/SCHUBERT 1970; SIEVERS 2003) ont été d'une importance capitale pour la recherche sur les oppida et sur l'âge du Fer en général. Les premiers résultats de fouilles, rapidement publiés, ainsi que leur insertion dans un cadre plus large ont considérablement influencé la façon dont on envisageait les oppida (par ex. KRÄMER 1957; 1962). Plus particulièrement, c'est une illustration comparant les superficies des oppida laténiens avec celles des villes médiévales (Fig. 2; KRÄMER 1958) qui a encore renforcé l'identification des oppida en tant que premières villes. Cette carte a été reprise dans de nombreuses publications (par ex. FILIP 1961 Fig. 30; FISCHER 1971 Fig. 9; COLLIS 1993 Fig. 77) et reste aujourd'hui encore une source d'inspiration pour des comparaisons similaires (par ex. WENDLING 2005 Fig. 1).

Même si les premières informations sur les habitats ouverts commençaient à apparaître, la recherche sur la période laténienne continuait à se baser principalement sur les oppida et les nécropoles à inhumation (FILIP 1956 Fig. 17). Par la suite, il en a été de même encore dans les années 1960, dans toute l'Europe, comme l'illustrent très bien les communications présentées lors du colloque international «Keltische Oppida in Mitteleuropa und im Karpatenbecken», tenu à Prague en 1970 (FILIP 1971a; FILIP 1971b). Encore une fois, seuls des oppida et des nécropoles ont été présentés. Ce colloque commence toutefois petit à petit à clore une étape

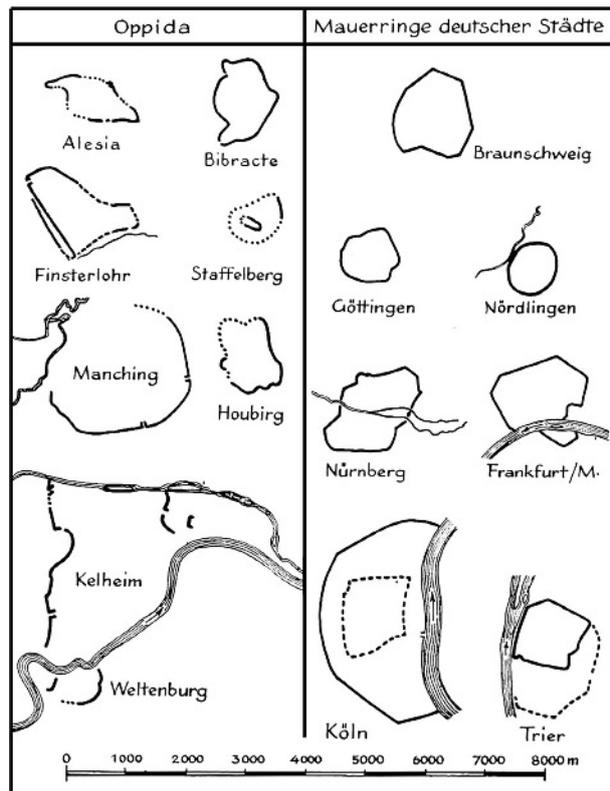


Fig. 2. Planche de W. KRÄMER (1958) comparant l'étendue des *oppida* laténiens à celle des villes médiévales.

de la recherche sur la période laténienne, caractérisée par une méconnaissance des habitats ouverts. L'importance d'un changement de stratégie de la recherche commençait à être évident, comme on peut le percevoir par exemple dans la contribution de W. DEHN (1971, 399): «Man darf wohl überhaupt sagen, daß dem Umland der großen Oppida mehr Aufmerksamkeit zu widmen ist ... Man würde die Rolle der großen Oppida kaum richtig verstehen, wenn man nicht davon ausginge, daß sie inmitten oder am Rande besiedelter Landschaften mit zahlreicher Bevölkerung angelegt worden sind.»

Un grand désavantage dans l'étude des *oppida*, et dans la recherche sur la période laténienne dans son ensemble, réside dans le fait que les grandes fouilles menées sur les *oppida* de Bohême et de Moravie sont restées non étudiées, en dehors de quelques rapports préliminaires (par ex. Staré Hradisko: MEDUNA 1970; Třísov: BŘEŇ 1966; Hrazany: JANSOVÁ 1962; 1965). Des publications complètes des fouilles, incluant une étude du mobilier et des structures, n'ont vu le jour que rarement, et avec un décalage de plusieurs décennies (Hrazany: JANSOVÁ 1986; 1988; 1992; acropole de Závist: DRDA/RYSOVÁ 2001). La seule exception est constituée par les fouilles de Stradonice (RYSOVÁ/DRDA 1994). En pratique, les résultats des nombreux travaux de terrain n'ont donc non seulement pas permis de

mieux connaître les *oppida* et d'influer sur les recherches en cours, mais ils ont au contraire, sans le vouloir, présenté une image inverse. En effet, seuls le mobilier et les structures exceptionnelles étaient présentés dans ces rapports préliminaires, le mobilier ordinaire étant laissé de côté. Les recherches menées à Manching ont bénéficié d'une publication rapide du mobilier, malheureusement sans les contextes, dans des monographies prestigieuses (par ex. KAPPEL 1969; KRÄMER/SCHUBERT 1970; MAIER 1970; PINGEL 1971; JACOBI 1974). Cela a contribué, inintentionnellement mais d'une manière significative, à livrer une image imprécise des *oppida* et à valider les interprétations passées, présentant ces sites comme les premières villes. La série monumentale «Ausgrabungen in Manching», de la même manière qu'autrefois l'ouvrage de Pič sur Stradonice, présentait un mobilier qui est devenu une référence pour les autres *oppida*, bien que le site ne soit pas à l'origine un *oppidum* centre-européen classique (voir plus bas).

Malgré cela, on peut pourtant dire que les fouilles programmées de Hrazany, Třísov, Závist, Staré Hradisko, Kelheim (SCHWARZ/TILLMANN/TREIBS 1966; Herrmann 1975) et les fouilles préventives de Manching à la fin des années 1960 ont montré que des disparités substantielles existaient entre les différents *oppida*.

L'état de la recherche d'alors a été très bien décrit par W. DEHN (1971, 397), qui faisait appel à J. Déchelette: «In dem 1914 erschienenen Band IV seines Manuel d'Archéologie ... ist eine knappe Darstellung des Befundes vom Mt. Beuvray gegeben, eingebettet in eine Gesamtschilderung gallischer Altertumskunde, die damit die Überlegungen aller, die sich mit dem Aussehen und dem Wesen spät-keltischer Oppida beschäftigen, bis unsere Tage maßgebend bestimmt; erst heute beginnen die Grabungen in Manching, auf den böhmischen und mährischen Oppida unsere Vorstellungen etwas abzuwandeln.»

Remises en cause croissantes des premières interprétations (de 1970 à 1990)

En 1964, A. RYSOVÁ (1964) publiait les résultats de la fouille programmée d'une partie d'un habitat rural à Nový Bydžov-Chudonice. Par la suite, l'auteur présentait à la fin des années 1960 un aperçu complet des habitats non fortifiés. Elle définissait toutefois ces sites comme des localités à vocation agricole, tout en attirant l'attention sur la présence d'activités artisanales les plus variées – céramique, sidérurgie, forge, taille de la pierre, tissage, etc. (RYSOVÁ 1969). A. Rybová commençait à reconnaître avec justesse un phénomène qui s'ébauchait, à savoir qu'on pouvait attendre entre les différents

habitats des disparités notables non seulement dans la taille, mais aussi dans les orientations de leurs productions. En Moravie, K. LUDIKOVSKÝ (1964) arrivait au même moment à des conclusions similaires. On peut définir ces travaux comme pionniers, bien que le faible nombre de sites connus ne permettait pas encore d'établir un tableau plus complet. Ils ont malheureusement été publiés dans des périodiques peu répandus, et leur répercussion sur la recherche postérieure en a ainsi été relativement faible, au regard de leur importance.

Ce n'est qu'avec les vastes fouilles préventives menées dans le nord-ouest de la Bohême dans les années 1960 et 1970 que sont apparues de nombreuses données nouvelles sur les habitats ouverts. Les fouilles de Radovesice en 1972-75 représentaient le premier habitat ouvert mis au jour dans son intégralité en Europe centrale, et elles ont fondamentalement influencé le regard porté sur les villages laténiens. Elles ont confirmé l'existence d'une large gamme d'activités artisanales, ce qui était déjà suggéré par les précédents travaux préliminaires. On était toutefois surpris par la quantité de mobilier provenant de régions proches, mais aussi très lointaines, qui montrait que le site avait accès au commerce non seulement local, mais également à longue distance. Les résultats de ces fouilles ont été rapidement présentés, et ont ainsi pu connaître un retentissement approprié (par ex.

WALDHAUSER 1977; 1978; étude complète dans WALDHAUSER 1993). La publication d'une plus petite unité d'habitat, la «ferme» de Bílina, en 1984 apportait un nouveau type de site à la structure de l'habitat qui était progressivement reconnue (WALDHAUSER/HOLODNÁK 1984). Même sur ces unités d'habitat les plus petites, on trouvait des traces d'activités artisanales (scories de fer) et des objets importés (céramique fine tournée).

Les découvertes d'habitats et de fermes non fortifiés répondaient apparemment bien aux hypothèses archéologiques passées, élaborées à partir des indications de César sur les habitats gaulois. Les types d'habitat – les *oppida*, les habitats ouverts et les fermes, à cette époque non plus supposés mais archéologiquement reconnus et documentés, étaient interprétés comme des villes, des villages et de petites métairies, ce qui correspondait apparemment bien à la terminologie de César: *oppidum*, *vicus* et *aedificium* (par ex. WERNER 1939, 380-381). Cependant, on commençait à découvrir au même moment des données qui s'opposaient à ce modèle. Grâce à la découverte et à la publication d'habitats en Bohême et en Moravie, il commençait peu à peu, à partir des années 1970, à devenir évident que de loin tous les sites ouverts ne pouvaient être considérés uniquement comme de simples villages agricoles. Avec l'amélioration des connaissances sur la chronologie de la céramique d'habitat, il devenait également clair que les activités

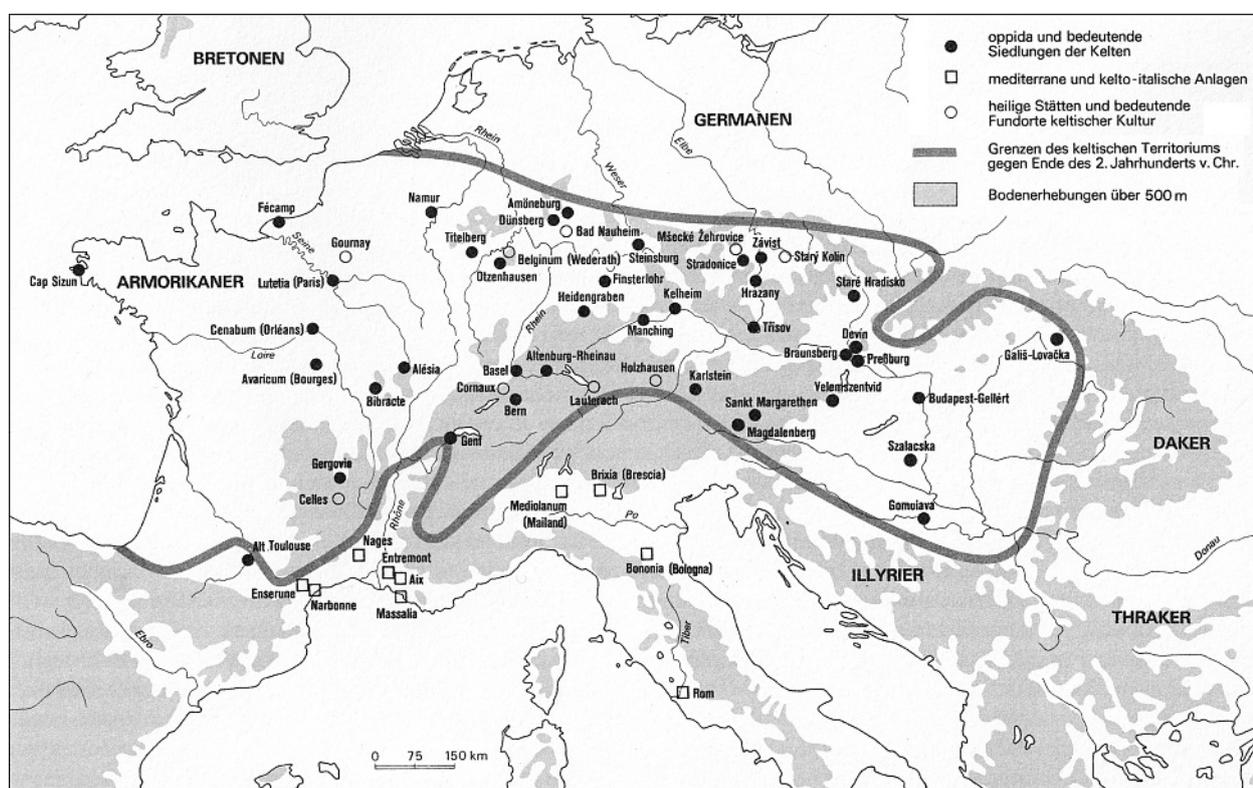


Fig. 3. Les sites importants de la période laténienne selon V. KRUTA (1979).



Fig. 4. Vue aérienne du centre de production et de distribution de Lovosice (A – rue Resslerva).

artisanales étaient une composante concrète de la vie économique de ces sites, non seulement avant l'apparition des *oppida*, mais aussi à l'époque de leur existence. Les *oppida* ne mettaient donc pas fin à la production artisanale dans les habitats ouverts.

Jusqu'à la fin des années 1970, les connaissances sur les habitats ouverts n'ont pourtant pas été reprises dans les études de synthèse, comme le montre bien la carte de V. KRUTA (1979), sur laquelle sont reportés les sites laténiens importants – presque exclusivement des *oppida* (Fig. 3). Cette carte, présentant pour l'Europe centrale pratiquement la même image que celle esquissée en son temps par J. FILIP (1956 Fig. 17), a été plusieurs fois reprise (par ex. RIECKHOFF-PAULI 1980; KRUTA 2001). La nécessité d'une meilleure connaissance des habitats était pourtant toujours plus pressante: «The major economic and social problems of the rural settlements I suspect will become the major topics for research in Iron Age ...» (COLLIS 1984, 190).

Les preuves de l'existence d'autres types d'habitat furent cependant bientôt découvertes. Dans les années 1980, des fouilles préventives à Lovosice, dans le nord-ouest de la Bohême, montraient qu'un vaste habitat laténiens de 40–60 ha gisait sous la ville actuelle (Fig. 4; SALAČ 1990; 1991). Des fours de potiers y avaient été découverts déjà au XIX^e

siècle, et aujourd'hui plus de la moitié des fours connus en Bohême ont précisément été mis au jour sur ce site². L'étude de la céramique de Lovosice et du nord-ouest de la Bohême a montré que toute la Bohême septentrionale était alimentée par de la céramique fine tournée provenant précisément de Lovosice (SALAČ 2000a). Lors des fouilles, un atelier produisant des meules rotatives a également été mis au jour (SALAČ 1990; 1991). Cette découverte confortait l'hypothèse antérieure de J. WALDHAUSER (1981), issue d'analyses pétrographiques, selon laquelle des meules étaient produites dans les environs de Lovosice, et qu'elles étaient par la suite exportées dans toute la Bohême, y compris dans les *oppida* eux-mêmes. Il a plus tard été démontré que les meules étaient exportées également en Moravie, documentées par exemple sur l'*oppidum* de Staré Hradiško, soit à une distance de 240 km à vol d'oiseau (ČIŽMÁŘ/LEICHMANN 2002). D'autres activités artisanales ont également été décelées: forge, travail de métaux non-ferreux, tabletterie, production textile. Leur ampleur et leur importance n'ont toutefois pour l'instant pas été déterminées.

² On fera remarquer qu'aucun four de potier n'a été découvert à ce jour sur un oppidum de Bohême.

L'exportation massive de céramiques et de meules de Lovosice illustre en même temps un commerce intensif à une échelle supra-régionale, qui est également documenté par un large éventail d'objets et de matières premières importés: parures en sapropélite, bracelets et perles en verre, céramique peinte et graphitée, graphite brut, métaux non-ferreux et autres matières premières. On y trouve même de la céramique provenant de régions éloignées du monde celtique (Rhin moyen, Danube) mais aussi des pays germaniques (Elbe moyen).

Une caractéristique notable du site est sa localisation dans une plaine fertile, dans un espace occupé presque sans interruption depuis le Néolithique. Lovosice se situe dans une zone très avantageuse du point de vue du transport et de la géographie, contrôlant directement le cours de l'Elbe et plusieurs axes terrestres importants (Fig. 4). L'occupation la plus intensive a toujours été située au niveau du coude du fleuve, à l'emplacement d'un port naturel (Fig. 4A), que l'on peut saisir pour la période laténienne au plus tard à LT B2. Le site connaît son apogée à LT C2-D1. Au début de LT D2, la zone est reprise par les Germains (culture de Großromstedt), et l'occupation y perdure sans interruption jusqu'à nos jours. Aujourd'hui également, Lovosice représente un nœud de communication important.

Puisque l'étendue de l'habitat de Lovosice, la gamme et l'ampleur des productions artisanales et du commerce s'étaient développées à partir d'un habitat rural, la dénomination de centre de production et de distribution (VDC pour «výrobní a distribuční centrum»³) a été utilisée. On soulignait en même temps que la force économique de ces centres surpassait celle de beaucoup d'oppida (SALÁČ 1990; 1991; 1993; 2000a).

Des habitats non fortifiés particulièrement riches, avec les traces d'une production artisanale et d'un commerce intensifs, avaient déjà été observés dans l'Europe laténienne (par ex. Bad Nauheim). Pendant une longue période, on ne savait toutefois pas s'il s'agissait de phénomènes rares ou bien d'une composante de la structure de l'habitat. Leur positionnement chronologique également n'était pas clair (cf. BUCHSENSCHUTZ et al. 2000, 312). Ce n'est qu'à la fin des années 1970 que les données à leur sujet commençaient à s'accumuler, et dès les années 1980 des informations substantielles et des ensembles de mobilier étaient déjà publiés (par ex. Nova Cerekwia, Basel-Gasfabrik, Chalon-sur-Saône, Bad Nauheim, Berching-Pollanten, Aulnat, Breisach-Hochstetten, Levroux Les Arènes, Yverdon-les-Bains: voir CZERSKA 1976; FURGER-GUNTI 1979; FISCHER/RIECKHOFF-PAULI/SPINDLER 1984; GUILLAUMET 1985; AUDOUZE/BUCHSENSCHUTZ 1989). Au tournant des années 1980 et 1990, on pouvait

ainsi déjà constater que ces agglomérations apparaissaient de plus en plus fréquemment, et qu'elles formaient une composante forte de la structure de l'habitat laténien, qui était donc plus complexe que le modèle précédent – oppidum, village, ferme (AUDOUZE/BUCHSENSCHUTZ 1989; SALÁČ 1990; 1991; 1993).

Une nécessaire révision des anciens modèles (après 2000)

Au tournant des années 1990 et 2000, il était devenu nécessaire de réviser les modèles précédents non seulement sur les oppida et sur la structure de l'habitat, mais aussi sur les processus d'urbanisation eux-mêmes. Un autre jalon dans l'histoire de la recherche peut être placé au moment du colloque «Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer» en 1998, où ces tendances s'étaient déjà pleinement affirmées (cf. GUICHARD et al. 2000). La remise en cause des premières interprétations a commencé à se manifester au début des années 2000, de manière indépendante dans différentes régions d'Europe (par ex. BUCHSENSCHUTZ 2002; BUCHSENSCHUTZ et al. 2000; SALÁČ 2000b; 2002a, b; RIECKHOFF/BIEL 2001; SIEVERS 2003, 31–93). Peu de temps après, des vues synthétiques sur l'interprétation des habitats laténiens étaient également proposées, soulignant l'importance de l'histoire de la recherche dans l'élaboration de cette interprétation (SALÁČ 2005; KAENEL 2006; BUCHSENSCHUTZ 2008). Avec la découverte des sites de Němčice nad Hanou en Moravie et de Roseldorf en Basse-Autriche, la nécessaire révision de ces schémas devenait encore plus impérieuse.

Le site de Němčice (première mention dans ČIŽMÁŘOVÁ 2004) présente des caractéristiques en partie similaires aux centres de production et de distribution. Il se trouve sur une légère proéminence au centre d'un territoire très fertile, à un emplacement avantageux en termes de circulation et de géographie (Fig. 5). D'après les prospections géophysiques, la superficie minimale du site est estimée à 50 ha. Son origine remonte à LT B2, l'occupation la plus importante se situant vraisemblablement à LT C2. L'existence du site à LT D1 n'est pour l'instant pas claire.

Aucune fouille n'a pour l'instant été menée à Němčice, et pourtant le site montre un spectre large et abondant de mobilier, provenant de pros-

³ Pour ne pas créer de confusion supplémentaire, nous garderons ici l'abréviation tchèque VDC, qui est l'équivalent de sa version allemande PDZ, pour «Produktions- und Distributionszentrum».



Fig. 5. Vue depuis le sud-ouest sur les centres non fortifiés de Němčice et Roseldorf.

peptions de surface. Une partie des artefacts, intégrés à des collections privées, est cependant malheureusement inaccessible aux archéologues. Les décomptes suivants de mobilier sont donc à considérer comme des données minimales: 1 500 objets en bronze, 100 en fer, 990 monnaies, 518 bracelets de verre, 700 perles et plusieurs centaines de déchets, fragments de verre brut et gouttes de verre (ČIŽMÁŘ/KOLNÍKOVÁ/NOESKE 2008; VENCLOVÁ et al. 2009).

Une large part du mobilier non-céramique est constituée par des demi-produits et des déchets de production, qui documentent de vastes activités de fonte et de forge des métaux, et de production de parures en verre. Les lingotières destinées à la coulée des flans monétaires avec des restes d'or identifiés, des lingots et des flans en or documentent la frappe de monnaies de ce métal, dont les débuts sont à placer à LT B2-C1 (ČIŽMÁŘ/KOLNÍKOVÁ/NOESKE 2008, 667). Des monnaies d'argent ont probablement aussi été frappées sur le site. On peut démontrer un commerce intensif, y compris à longue distance, qui est indiqué par une production utilisant des matières premières n'existant pas à proximité du site (or, argent, cuivre, étain), ou de demi-produits qui n'ont pas été fabriqués sur place (verre brut). Les contacts à longue distance sont

également perceptibles par le nombre important d'objets de provenance étrangère, qui indiquent des liens avant tout en direction du sud et du sud-est. Les monnaies mises au jour ne correspondent pas seulement à des émissions locales ou de régions voisines, mais pratiquement de tout le monde alors connu (ČIŽMÁŘ/KOLNÍKOVÁ/NOESKE 2008; KOLNÍKOVÁ 2006, 56-57).

Le site de Roseldorf (Fig. 5) présente une situation étonnamment identique, sur une légère proéminence dans une plaine fertile, avec une superficie de plusieurs dizaines d'hectares également, et il a lui aussi livré une quantité similaire de mobilier, dont notamment au moins 1.500 monnaies (DEMBSKI 2008). Là aussi on peut observer un large éventail d'activités de production et de commerce, dont la frappe de monnaies. La présence en grandes quantités de petites monnaies d'argent sur ces deux sites a conduit à leur dénomination éponyme – le type Nēmčice-Roseldorf. L'origine du site est également à placer à LT B2 (DEMBSKI 2008; HOLZER 2009). À la différence de Nēmčice, plusieurs campagnes de fouilles ont déjà été menées, au cours desquelles un sanctuaire a pu être étudié, documentant ainsi l'importance du site non seulement au point de vue économique, mais aussi culturel (HOLZER 2009).

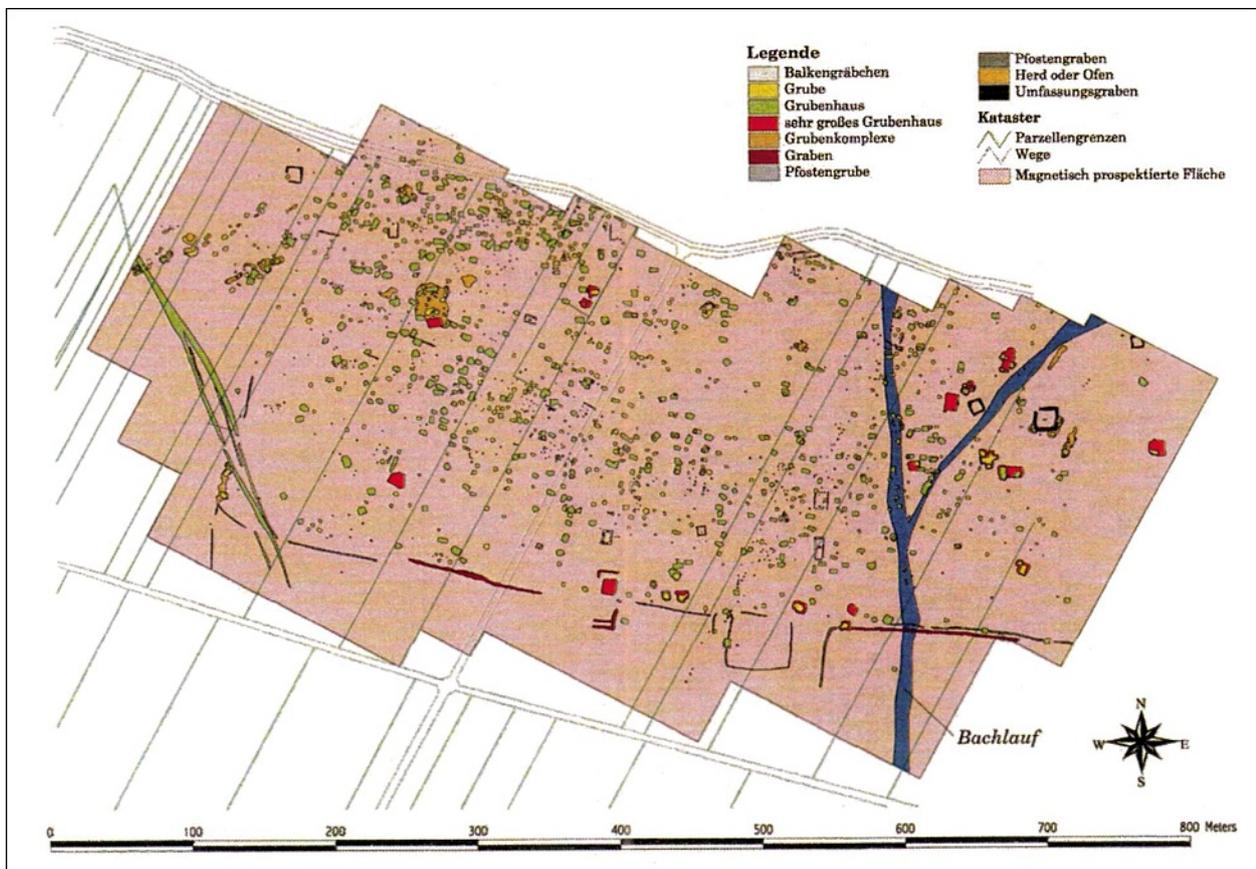


Fig. 6. Plan tiré des prospections géophysiques d'une partie du site de Roseldorf (d'après HOLZER 2009).

Les recherches géophysiques menées à Němčice et surtout à Roseldorf ont permis d'identifier une occupation interne organisée et une délimitation de l'habitat par une clôture (Fig. 6). Aucune fortification massive, telle que nous en connaissons pour les *oppida*, n'a cependant été repérée ni à Němčice ni à Roseldorf. Avec leur mobilier riche et varié indiquant une exceptionnelle activité économique et, dans le cas de Roseldorf, culturelle, les deux sites remettent en cause les schémas précédents, non seulement sur les habitats ordinaires, mais aussi sur les centres de production et de distribution. C'est pourquoi nous les qualifions provisoirement comme des centres de type Němčice-Roseldorf (NRC ou NRZ).

Etat de la recherche et nouvelles possibilités interprétatives

Structure de l'habitat et relations économiques

Nous reconnaissons donc aujourd'hui dans la structure de l'habitat des fermes, des habitats ouverts, des centres de production et de distribution, des centres de type Němčice-Roseldorf, et des *oppida* (Fig. 7). Il faut en même temps souligner que, parmi les différents types de sites, il est possible de

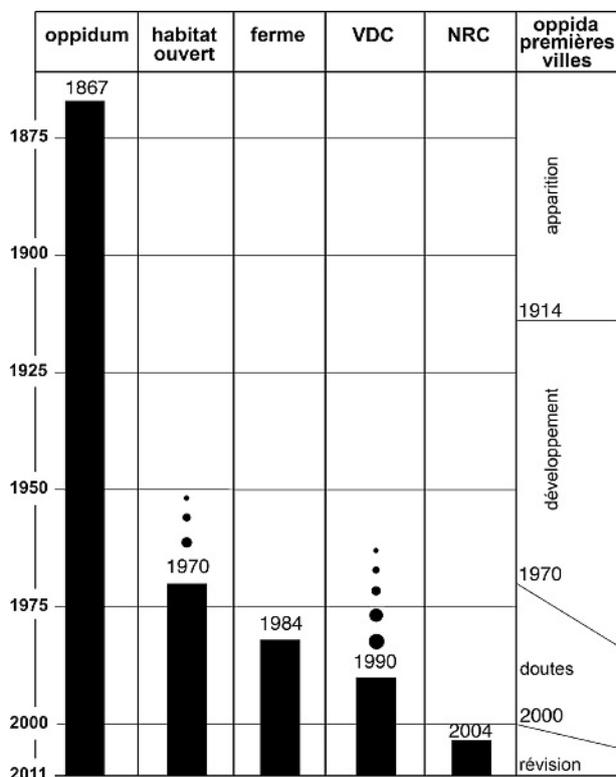


Fig. 7. Évolution des connaissances sur les différents types d'habitats laténiens.

distinguer de nombreuses disparités, non seulement dans la forme de l'organisation interne, de la fortification ou de la superficie, mais aussi au niveau des compétences économiques. Les «Viereckschanzen» n'ont pas été intégrées, dans la mesure où elles ne sont caractéristiques que de certaines régions d'Europe centrale (Bavière, Bade-Wurtemberg), qu'elles sont un phénomène marginal dans d'autres (Bohême, Moravie), ou qu'elles ne sont pas du tout attestées (Pologne méridionale, Slovaquie, Hongrie, Basse-Autriche). La structure de l'habitat laténien ainsi esquissée pour l'Europe centrale ne se différencie pas grandement de celle établie par O. BUCHSENSCHUTZ (2007 Fig. 50) pour la Gaule. Il semble toutefois que nous ayons moins de sites fortifiés en Europe centrale. Nous devons donc abandonner les précédents modèles, qui prennent en compte uniquement les *oppida* (villes) et les habitats ouverts (villages), éventuellement les enclos (fermes), et il en est de même pour l'idée selon laquelle les activités artisanales et commerciales n'étaient l'apanage que des *oppida*. D'un point de vue économique, il est évident que les *oppida* n'ont de loin pas eu un rôle aussi exceptionnel que ce qu'on supposait encore récemment.

La qualité mais aussi la quantité des découvertes montrent que les richesses ne se concentraient pas seulement sur les *oppida*, ce qu'indique également le tableau 1, présentant les découvertes de bracelets en verre et de monnaies sur une sélection de sites d'Europe centrale. Les données concernant le nombre de monnaies sont sûrement déformées par l'u-

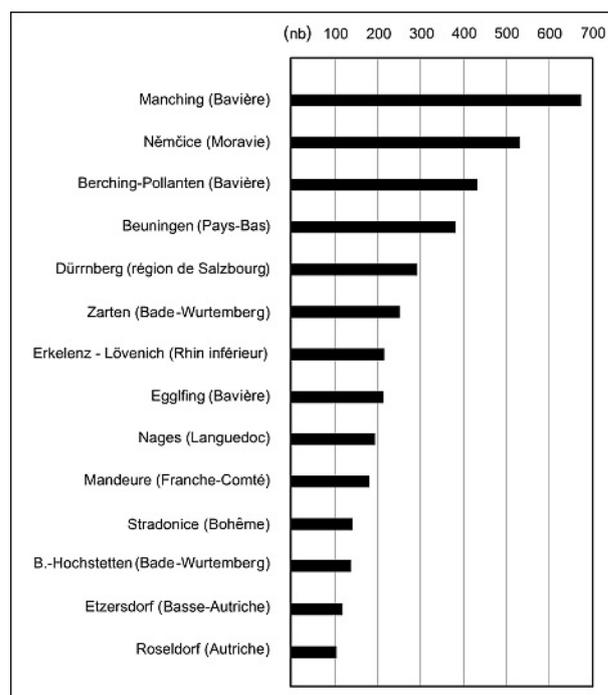


Fig. 8. Sites laténiens ayant livré plus de 100 bracelets en verre (d'après SALÁČ 2009a et VENCLOVÁ et al. 2009).

Site	type de site	fouilles > 1 ha	monnaies/nb/	bracelets en verre/nb/
Berching-Pollanten	VDC /NRC	+	98	430
Hrazany	<i>oppidum</i> de hauteur	+	3	0
Lovosice	VDC	–	–	23
Manching	NRC/ <i>oppidum</i> de plaine	+	1 342	620
Němčice	NRC	–	990 (2 000) ¹	518
Neubau bei Linz	VDC/NRC	+	162	?
Roseldorf	NRC	–	1 500	108
Stradonice	<i>oppidum</i> de hauteur	±	1 400 (+700) ²	143
Staré Hradisko	<i>oppidum</i> de hauteur	+	91	62
Třísov	<i>oppidum</i> de hauteur	+	6 (81) ³	9
Závist	<i>oppidum</i> de hauteur	+	16	4

Tab. 1. Monnaies et bracelets en verre découverts sur quelques VDC, NRC et *oppida* d'Europe centrale (1 – collections privées incluses /estimation/; 2 – quantité de monnaies, aujourd'hui disparues, dans le dépôt découvert en 1877 /estimation /; 3 – quantité suite aux prospections menées au détecteur en 2009–2010; informations de J. Militký. D'après SALAČ 2009b, complété).

tilisation ou non de détecteurs à métaux lors des fouilles, c'est pourquoi sont également reportées les quantités de bracelets en verre, qui ne peuvent être repérés par ce moyen. Si l'on s'intéresse précisément à ces bracelets, on obtient une image étonnante. Parmi les collections les plus importantes à l'échelle de l'Europe laténienne, seuls deux *oppida* apparaissent – Manching et Stradonice (Fig. 8). À l'inverse, des *oppida* fouillés intensivement et sur de longues périodes, comme par exemple Třísov, Závist, Staré Hradisko ou Hrazany, ont des collections nettement moins importantes.

Même si ce tableau possède surtout une valeur indicative, il met cependant en avant deux réalités: 1. il existe des différences considérables entre les quantités de mobilier sur les différents sites, quelque soit le type de site; 2. parmi les sites les plus riches, les NRC prédominent.

Manching – un centre de type Němčice-Roseldorf

Si l'on se demande pourquoi Manching est comparable aux VDC et aux NRC en termes de quantité et de richesse du mobilier, on ne peut que constater qu'ils ont beaucoup de caractéristiques identiques. Les débuts de son occupation remontent, comme

pour les VDC et NRC, déjà à LT B2. Comme eux, Manching se trouve dans une plaine fertile et dispose d'une situation avantageuse en termes de géographie et circulation, directement sur des voies de communication terrestre et sur la rive du Danube à cette époque. Le site se trouve dans une zone qui a toujours été occupée, et il est aujourd'hui partiellement recouvert par l'extension de la ville moderne. Avec ces caractéristiques, Manching se distingue nettement de la majorité des *oppida* d'Europe centrale. Leur seul point commun est une fortification massive. Dans une publication synthétique, S. SIEVERS (2003) soulignait à nouveau cette réalité, déjà connue mais peu acceptée par la communauté scientifique, à savoir que Manching n'était pas doté de remparts pendant la majeure partie de son existence, et que l'apogée de son occupation était atteinte avant leur construction. Durant la période LT B2–C2, on ne trouverait aucune différence entre Manching et les autres agglomérations. On peut donc classer l'habitat ouvert de cette période parmi les autres centres non fortifiés. Au regard de la quantité et de la richesse des découvertes, le site appartient à la catégorie des centres de type Němčice-Roseldorf. Manching n'a donc été un *oppidum*, selon le sens archéologique et actuel du terme, que durant une période relativement courte, dans la phase finale de son évolution.

Les VDC, NRC, oppida de plaine et de hauteur et leurs caractéristiques

Manching, un des piliers de la recherche sur les *oppida*, constitue donc parmi les *oppida* centre-européens une exception, dont le caractère le plus marquant est sa localisation en plaine. On peut donc l'isoler en tant que type particulier, que nous appellerons «*oppidum* de plaine». Si l'on exclut la fortification de sa dernière phase, Manching coïncide dans ses autres caractéristiques avec les NRC. C'est pourquoi nous ne considérons pas la présence de fortifications comme un facteur déterminant dans la classification des habitats laténiens, et nous créons un seul groupe, constitué des deux types de centres ouverts et des *oppida* de plaine.

La localisation sur une hauteur est à l'inverse un trait typique pour la majorité des *oppida* d'Europe centrale, que nous dénommerons donc «*oppida* de hauteur». Tentons de caractériser brièvement ces deux catégories:

Oppida de plaine et centres de type Némčice-Roseldorf

- ils sont situés dans des plaines fertiles densément occupées et disposent d'un arrière-pays agricole favorable
- une occupation antérieure et postérieure est connue à leur emplacement, et ils sont occupés jusqu'à nos jours
- ils se trouvent directement sur des voies naturelles de communication à longue distance, souvent à leurs croisements ou sur les berges de cours d'eau, qu'ils peuvent directement utiliser et contrôler
- ils ont une superficie étendue (plusieurs dizaines d'hectares), ils sont densément occupés, et ils offrent une grande concentration d'activités de production et de commerce
- ils ont une organisation interne structurée («urbaine»)
- la fortification massive est soit totalement absente, soit construite seulement à la fin de leur existence
- ils se forment par une évolution graduelle, à partir de petits hameaux, pour aboutir à de grands habitats centraux importants
- ils sont nettement plus anciens que les *oppida* de hauteur, leurs racines remontent loin dans le III^e siècle av. J.-C., et dans la seconde moitié de ce siècle ils remplissent déjà le rôle d'habitats centraux importants

Oppida de hauteur

- ils sont construits sur des hauteurs, en marge des zones occupées ou bien totalement en de-

hors de celles-ci, ils manquent d'un arrière-pays agricole favorable

- ils se situent souvent à l'écart des liaisons naturelles, ou bien à des endroits où ils ne peuvent pas les contrôler directement
- l'espace de ces *oppida* était en règle générale vide avant leur installation, et ils restent inoccupés depuis leur abandon
- pour beaucoup d'entre eux, il n'est pas possible d'identifier une occupation étendue et dense, ni une concentration particulière d'activités économiques
- sur certains d'entre eux, une organisation interne structurée existait dans certains secteurs donnés; sur tous ces *oppida* il y avait de grandes zones vides
- tous sont massivement fortifiés
- leur émergence est toujours le reflet d'un projet mené d'un trait, réfléchi et bien organisé
- tous sont apparus après 150 av. J.-C.⁴

Trois modèles de relations entre les VDC, NRC, oppida de plaine et oppida de hauteur

Il pourrait sembler que les centres non fortifiés et les *oppida* de plaine représentent en Europe centrale un phénomène marginal, car les *oppida* de hauteur prédominent par leur nombre. Mais nous sommes ici nettement influencés par l'état de la recherche. Alors que nous connaissons déjà presque tous les *oppida* de hauteur d'Europe centrale, nous commençons à peine à reconnaître les *oppida* de plaine, les VDC et les NRC. En témoignent par exemple le riche habitat ouvert récemment identifié à Neubau, près de Linz (PROKISCH 2007), les nouvelles données indiquant la fonction centrale des sites de Pełczyska et Podłęże dans le sud de la Pologne (DZIĘGIELEWSKA / DZIĘGIELEWSKI 2008; RUDNICKY 2009), tout comme les corpus remarquablement abondants d'objets en verre d'Etzersdorf et Egglfing en Basse-Autriche et en Bavière (par ex. KARWOWSKI 2004; UENZE 2007). Il est indubitable que cette catégorie de sites, en raison de sa localisation géographique favorable, est souvent masquée et détruite par les villes actuelles, comme par exemple à Passau, Straubing, Kolín, Prague et d'autres (Fig. 9). Le ratio actuel entre le nombre de centres non fortifiés et d'*oppida* de plaine d'un côté, et d'*oppida* de hauteur d'un autre est notablement déformé par ces caractéristiques. En réalité, les VDC, NRC et *oppida* de plaine devaient être un phéno-

⁴ Pour ce qui est de Závist, je ne trouve pas d'indices, ni dans les mobiliers archéologiques présentés et encore moins dans leurs contextes de découverte, permettant une datation en 175 av. J.-C.

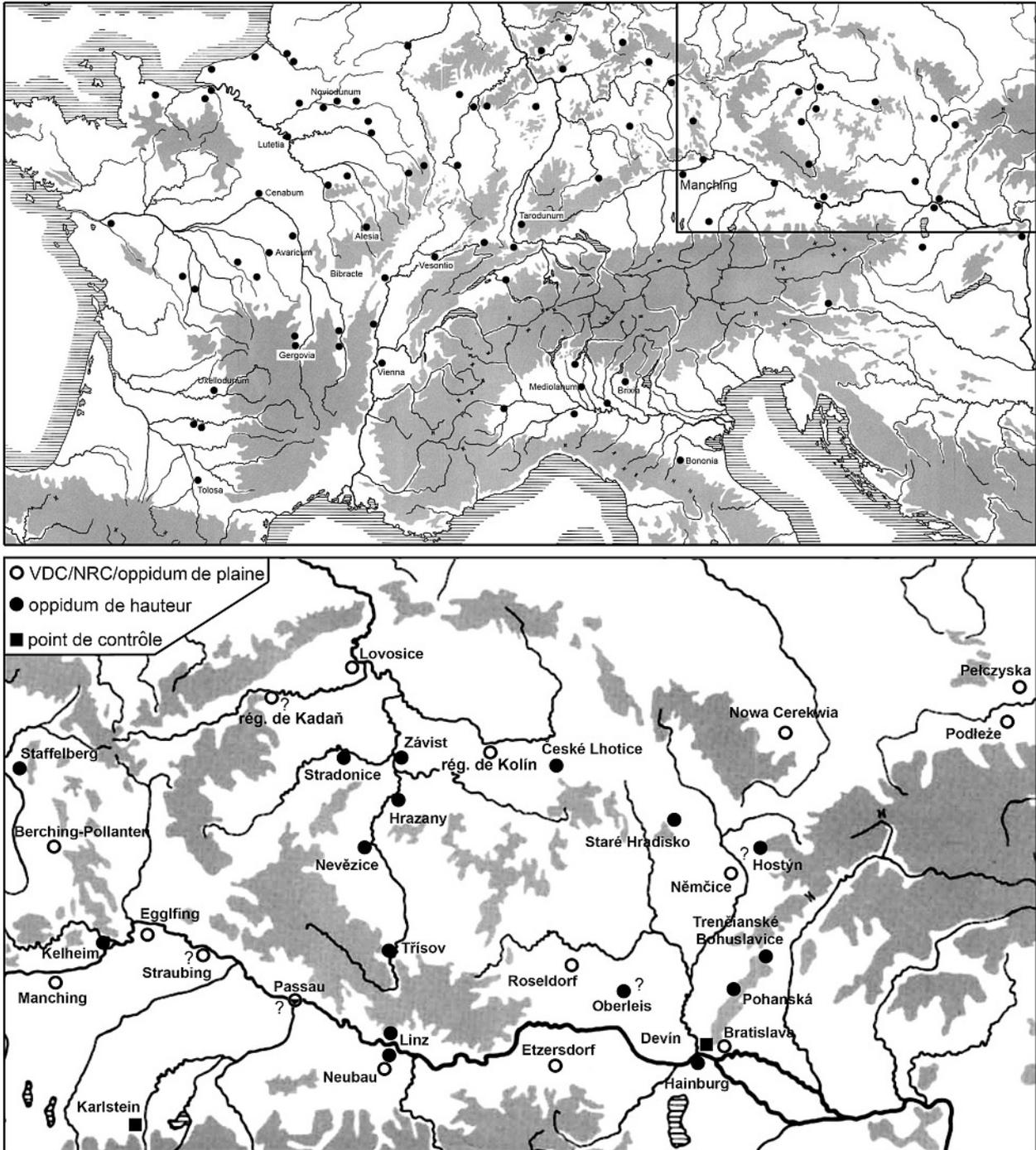


Fig. 9. En haut: les oppida laténiens en Europe d'après SCHAAF ET TAYLOR (1975); en bas: oppida de hauteur, oppida de plaine, VDC et NRC en Europe centrale.

mène beaucoup plus courant qu'il n'y paraît aujourd'hui.

Les relations entre les centres ouverts et les oppida ne sont pour l'instant pas totalement claires. D'un point de vue chronologique, il est cependant évident que les centres ouverts sont plus anciens. Certains d'entre eux disparaissent vraisemblablement à l'époque de l'apparition des oppida, d'autres au contraire fonctionnent parallèlement aux oppida.

Un exemple de transformation directe d'un NRC en oppidum nous est donné par Manching. L'émergence naturelle et graduelle d'un centre ouvert à partir d'un hameau situé en position géographique favorable, et sa transformation en oppidum par la construction d'une fortification ont déjà été utilisées par J. COLLIS (1984 Fig. 8-15) en tant qu'un des modèles fréquents d'apparition des oppida. Il s'avère cependant qu'il s'agit d'un phénomène très rare dans le contexte centre-européen.

Autour de Bâle, on assiste à La Tène finale à l'abandon de l'habitat central et ouvert dans le secteur de l'usine à gaz (Basel-Gasfabrik) et à la construction d'un site fortifié sur une hauteur (Basel-Münsterhügel), mais de loin plus petit et certainement aussi plus faible économiquement (FURGER-GUNTI 1979). Une telle situation peut être observée dans le Rhin supérieur à Breisach, Sissach, Zarten (par ex. WENDLING 2005). Un phénomène identique, bien qu'à une échelle quelque peu différente, s'est déroulé par exemple en Gaule, à Levroux, quand est abandonné le site ouvert des Arènes et que l'occupation se déplace vers l'*oppidum* fortifié (BUCHSENSCHUTZ 2007 Fig. 46). La situation archéologique du secteur de Bratislava est jusqu'à présent confuse, il semble cependant que l'on peut ici aussi s'attendre à une situation analogue (PIETA 2008 Fig. 62). Dans tous ces exemples, il s'agit d'un déplacement de plusieurs centaines de mètres, et il y a un effort apparent d'utiliser et de contrôler toujours le même espace. L'évolution se rapproche donc quelque peu de celle de Manching, à la différence près que l'environnement n'y offre pas d'emplacement stratégiquement plus avantageux, et c'est pour cela que c'est le même site central qui a été fortifié. Il reste à savoir si les deux types d'habitat n'ont pas pu à un certain moment exister simultanément, et former des unités voire des réseaux économiques et politiques bien définis (par ex. JUD 1998). On peut observer une telle symbiose pendant une certaine période par exemple à Bratislava et à Zemplín en Slovaquie (PIETA 2008 Fig. 20, 62; COLLIS 1984 Fig. 1–11). La situation à Bratislava est en même temps particulièrement compliquée, car il faut également y prendre en compte le développement de l'*oppidum* voisin de Hainburg (8 km à vol d'oiseau) et du point de contrôle de Devín (8 km à vol d'oiseau de Bratislava, et 3 km de Hainburg). Leurs relations mutuelles restent à ce jour non éclaircies.

Dans le cas de Némčice, M. ČIŽMĀŘ (et al. 2008) suppose que le centre ouvert ne survit pas à la période de LT D1 tardive. Il doit disparaître au moment de la construction de l'*oppidum* de Staré Hradisko. Dans ce cas, il faut pourtant tenir compte de la distance, soit 30 km à vol d'oiseau. Fait important, l'*oppidum* de hauteur, construit d'une manière planifiée, a renoncé au contrôle d'une région avantageuse en termes géographiques et de circulation, s'est éloigné du tracé réel de la dite «route de l'Ambre», et il a surtout abandonné un arrière-pays agricole favorable dans son environnement immédiat. L'*oppidum* a été construit en dehors des zones traditionnellement occupées. Cet exemple n'est pas isolé, comme le montre par exemple la situation en Auvergne, où disparaît un grand habitat ouvert dans le secteur de Clermont-Ferrand, et où se construisent à une distance de quelques kilomè-

tres l'*oppidum* de hauteur de Gergovie et d'autres fortifications (ORENGO 2003, 17–43). Une situation semblable existe par exemple dans la vallée du Doubs (BARRAL 2003).

Enfin, il existe surtout des centres pour lesquels aucun *oppidum* n'a été construit dans l'environnement immédiat, mais qui étaient contemporains d'autres *oppida* et qui ont collaboré économiquement avec eux: par exemple Bad Nauheim (Dünsberg 30 km, Heidetränke 22 km), Berching-Pollanten (Kelheim 37 km, Manching 44 km), Lovosice (Stradonice 57 km, Závist 66 km). Près de Roseldorf, on peut mentionner le site fortifié d'Oberleiserberg, à une distance de 35 km, bien que leur relation chronologique ne soit pour l'instant pas claire.

Seules de futures recherches montreront si ces trois tendances dans les relations entre les centres ouverts et les *oppida* sont seulement un reflet de l'état actuel des connaissances (avant tout chronologiques), ou bien si les trois cas de figure ont réellement existé. Dans tous les cas, la tendance à fortifier des centres ouverts au même emplacement ou dans l'environnement proche, ainsi que celle consistant à construire des fortifications sans lien avec l'occupation antérieure sont un phénomène courant dans la culture laténienne, et qui ne se limite pas à quelques régions seulement.

Les VDC, NRC, *oppida* de hauteur et de plaine et les processus d'urbanisation

Les débuts de l'urbanisation sont traditionnellement mis en relation avec les *oppida*, qui sont considérés comme les premières villes au nord des Alpes⁵. Le processus même d'urbanisation se restreint ensuite assez souvent à des discussions sur la forme de l'organisation interne ou sur l'abandon des *oppida*. Leur construction est en même temps souvent considérée comme un élément exogène, qui aurait été rapporté en Europe centrale depuis le monde antique (résumé et références bibliographiques des différents points de vue, voir KAENEL 2006). Dans l'archéologie tchèque, on a attribué un rôle particulier au peuple des Boïens, qui auraient rapporté cet usage en Bohême lors de leur exode depuis l'Italie du nord (par ex. FILIP 1961; KRUTA 1978; 2000; 2001; DRDA / RYBOVÁ 1995; point de vue critique dans KYSELA 2009). L'évolution serait basée essentiellement

⁵ Par ex. B. CUNCLIFFE / T. ROWLEY (eds.), *Oppida: the Beginnings of Urbanisation in Barbarian Europe*. BAR Suppl. Ser. 11 (Oxford 1976); J. COLLIS, *Oppida. Earliest Towns North of the Alps* (Sheffield 1984); S. FICHTL, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* (Paris 2000); cette représentation est toujours vivante, voir par ex. MÜLLER / LÜSCHER 2004; RIECKHOFF 2010.

sur le principe que les premiers *oppida* (Závist) devaient engendrer au bout d'un certain temps des *oppida* secondaires. Après une certaine période d'épanouissement, on ne parlait déjà plus que de leur abandon, le plus souvent rapide, causé là aussi par un facteur externe – assauts de Germains depuis le nord et avancée des Romains dans le sud (par ex. DRDA / RYBOVÁ 1995).

À l'inverse de cela, en géographie, en sociologie et dans d'autres disciplines, l'urbanisation n'est pas comprise uniquement dans le sens de la construction de villes, mais comme un processus de changements dans la structure globale du peuplement, atteignant toutes les sphères de la société. La définition générale de l'urbanisation peut par exemple être comprise de la sorte: «concentration spatiale d'activités humaines et de population se manifestant par des changements dans le comportement des personnes, dans leurs motivations, leurs modèles culturels et dans les formes d'organisation de la société» (MUSIL 1996, 1358). L'urbanisation désigne donc un *processus*, par lequel on arrive à une concentration relative de population dans les villes, l'apparence de ces dernières ne jouant alors qu'un rôle secondaire (JOHNSTON et al. 2000, 883)⁶.

Un problème essentiel réside certainement dans la compréhension du terme de ville. Pour la période laténienne, les archéologues l'ont assimilé il y a plus d'un siècle à l'*oppidum*, pour lequel ils n'ont pour l'instant réussi à se mettre d'accord que sur trois critères: cela peut être n'importe quel site qui date de La Tène finale, qui est puissamment fortifié et suffisamment grand (plus de 10 ou 15 ha par exemple). Pourtant, ces critères ne sont manifestement pas tout à fait en accord avec la source d'où ce terme a été tiré, en l'occurrence les Commentaires sur la guerre des Gaules de César (voir par ex. plus bas *Cavillonum*). Du reste, la dénomination d'*oppidum* est en latin généralement utilisée pour différents types de sites.

Il n'y a pas que les archéologues qui ont procédé de la sorte par le passé, mais également les traducteurs ou les historiens, qui ont choisi le terme de ville comme synonyme pour celui d'*oppidum*, ainsi que le montrent pratiquement toutes les traductions de la Guerre des Gaules dans les langues modernes. Puisque César décrivait surtout des événements guerriers, il prêtait donc attention essentiellement aux fortifications des *oppida*. C'est ainsi qu'est apparue l'hypothèse que la ville devait être fortifiée, et que l'on a cherché des analogies dans le monde antique et médiéval. On ne doit cependant pas oublier que les notions archéologiques actuelles d'*oppidum* ou de ville, ainsi que leurs caractéristiques et interprétations, sont des constructions artificielles, qui ne correspondaient certainement ni au regard grec, ni au regard romain sur la réalité celtique, et encore

moins à la réalité celtique elle-même. Car le postulat récurrent des archéologues assurant que la ville doit être fortifiée n'est même pas rempli par maintes villes antiques ou médiévales. Les autres termes grecs ou latins (par ex. *polis*, *civitas* et autres), qui sont couramment traduits dans les langues modernes par «ville», décrivaient en premier lieu des groupements sociaux et donc juridiques, politiques et de pouvoir, et seulement dans un second temps les formes de leur occupation. Ils désignent en même temps l'espace que ces groupes occupent. Les limites de cet espace étaient généralement communément connues, et parfois aussi réellement marquées, pour rendre évidente la zone dans laquelle étaient valides des liens juridiques et de pouvoir donnés. Mais pour cela une délimitation exclusivement symbolique pouvait aussi suffire. Ainsi, l'existence de fortifications massives ne peut pas être un facteur déterminant pour décider si tel ou tel site était une ville. Il n'y a donc pas de raisons convaincantes d'affirmer qu'une simple palissade ou qu'une fortification légère, comme par exemple dans le cas de Roseldorf, empêche de définir ce site comme une ville (Fig. 6), ou bien que Manching n'est devenu une ville qu'au moment de l'édification de son *murus gallicus*. De la même manière, on ne peut pas affirmer que par exemple Hrazany, Kleiner Gleichberg ou Heidengraben ont été des villes, parce qu'ils étaient massivement fortifiés. Du point de vue de l'urbanisation, ce n'est pas l'existence d'une fortification (d'un certain type) qui est décisive, mais plutôt le fait que la population et les activités de production, avant tout non agricoles, se concentrent sur un habitat donné.

Il n'apparaît pas non plus directement dans le texte de César, qu'il considère les *oppida* comme des villes. Paradoxalement, un des rares endroits où il mentionne des artisans et des commerçants, et pour lequel il utilise le terme d'*oppidum*, est *Cavillonum* (CÉSAR VII, 42, 1), aujourd'hui Chalon-sur-Saône, qui d'un point de vue archéologique correspond mieux à la catégorie des VDC/NRC. Une clé pour la compréhension de la notion d'*oppidum* pourrait être le passage de STRABON (IV, 3, 2), où il mentionne le fait que les Eduens avaient *Cavillonum* pour ville et Bibracte pour forteresse. Pour la signification du terme d'*oppidum*, il existe de nombreuses interprétations différentes (par ex. BOOS 1989; TARPIN 2000; DOBESCH 2004).

⁶ Il serait plus correct de s'écarter des concepts de ville et d'urbanisation, et de traiter la problématique du point de vue de la théorie des places centrales (par ex. CHRISTALLER 1933; HAGGET 1965; pour la période laténienne cf. SALAČ 2002a, b). Dans la présente contribution, il n'y a cependant pas suffisamment de place pour opposer les deux approches.

L'urbanisation à la période laténienne

Si l'on comprend l'urbanisation dans le sens large du terme, on peut constater que les NRC et les *oppida* de plaine présentent une gamme de caractéristiques urbaines plus large que les *oppida* de hauteur. On peut y observer une concentration de population et de production, un contrôle des axes de communication, une activité économique étendue, des installations cultuelles et enfin une organisation interne «urbaine». Dans le cas de l'ajout d'une fortification (par ex. Manching), ils remplissaient également des fonctions de protection. À l'inverse, un tel éventail de fonctions urbaines ne peut être observé sur de nombreux *oppida* (cf. par ex. Mt. Vully; KAENEL/CURDY/CARRARD 2004). L'importance économique d'une large part des *oppida* de hauteur était probablement plus faible que celle des NRC et des *oppida* de plaine, qui pouvaient remplir ce rôle bien plus facilement, ne serait-ce que grâce à leur localisation géographique.

Un avantage incontestable des *oppida* de hauteur est à l'inverse constitué par leur position topographique, permettant de remplir des fonctions défensives et symboliques. D'un point de vue symbolique, leur position dominante en hauteur est beaucoup plus attractive qu'un emplacement discret en plaine. Il est très vraisemblable que les fortifications elles-mêmes, souvent très massives et ostentatoires, avaient essentiellement un rôle de prestige. Au regard de la topographie de certains *oppida*, on peut enfin douter de la possibilité effective de les défendre (par ex. Závist, Heidengraben). Le rôle symbolique a peut-être joué un rôle plus important dans l'édification des remparts que ce qu'on est en mesure d'admettre aujourd'hui. La construction des *oppida* de hauteur était certainement motivée avant tout par des raisons stratégiques et symboliques, mais pas économiques. C'est certainement pour cela que seule une partie d'entre eux possédaient un rôle économique plus important et un véritable caractère urbain sur une partie de leur surface (par ex. Staré Hradisko).

Le fait même que les VDC et NRC existent montre que les conditions économiques et sociales pour la naissance des villes s'étaient formées longtemps avant l'édification des *oppida*. Les centres ouverts sont apparus à des emplacements naturellement favorables, à partir d'un besoin interne à la société laténienne. Ce n'est qu'ensuite qu'ils ont commencé à attirer des produits et peut-être aussi des personnes depuis le monde classique. Les informations, les contacts, les idées y convergeaient, ils ont pu accélérer le processus d'urbanisation, mais en aucun cas le causer. Il n'aurait pas été possible de rapporter le principe urbain de l'extérieur, en tant qu'élément exogène, et de l'appliquer à une société

«préhistorique» qui n'y aurait pas été préparée. On peut donc supposer que l'urbanisation de l'Europe centrale à la période laténienne a des racines autochtones, indépendantes de la Méditerranée. Les influences n'ont peut-être porté que sur certains aspects de leur apparence extérieure.

L'urbanisation est toujours mise en relation avec le déplacement de personnes de et vers la ville. Si l'on s'intéresse à la provenance des personnes vivant dans les centres ouverts et dans les *oppida*, on constate que l'on manque de sources pour accréditer l'origine nord-italique souvent évoquée. Au contraire, les découvertes dans les NRC et les *oppida* de plaine montrent que s'y sont progressivement installés des producteurs fabriquant des marchandises locales, et non pas des artisans étrangers. Par exemple, la céramique est non seulement typique de l'Europe centrale en général, mais aussi de chacune des régions dans lesquelles se trouvent les centres en question. La situation est analogue pour les *oppida* de hauteur. Dans ce cas, on ne peut cependant pas observer de relation directe avec le lieu occupé précédemment, mais la tradition indigène prévaut toutefois totalement dans la culture matérielle. Une autre manifestation caractéristique des *oppida* de hauteur, en l'occurrence le rempart de type «Pfostenschlitzmauer», est également d'origine autochtone. Sur quelques *oppida* de hauteur, et sur la base de la culture matérielle et des changements dans la structure de l'occupation, on peut précisément supposer qu'une partie de la population des régions environnantes s'y est installée (Stradonice).

On peut donc se représenter l'urbanisation en Europe centrale comme un processus à l'origine indépendant du monde antique. Pour la période laténienne, il est même impossible de dire qu'il s'agit de la première manifestation de ce genre dans la préhistoire locale. Manifestement, et à juste titre, on parle aujourd'hui (entre autres en lien avec les nouvelles découvertes sur la Heuneburg) de processus d'urbanisation et de centralisation au Hallsstatt final et à La Tène ancienne (KRAUSSE 2008). Et au regard de l'existence d'habitats centraux déjà aux époques antérieures, ce processus ne peut lui non plus être considéré comme le plus ancien (voir par ex. UENZE 1993; ZIMMERMANN 1995; SALÁČ 2002a).

L'apparition et la disparition de sites centraux, dans lesquels on est arrivé à une relative concentration de population, d'activités économiques et autres, donc de l'urbanisation au sens large, est un processus parfaitement naturel dans l'histoire humaine depuis l'apparition de sites permanents. Dans ce sens, on pourrait dire que le processus d'urbanisation accompagne l'histoire des sociétés humaines en Europe centrale déjà depuis le Néolithique. La condition est toutefois d'admettre la disparition des centres, et aussi les périodes où ils

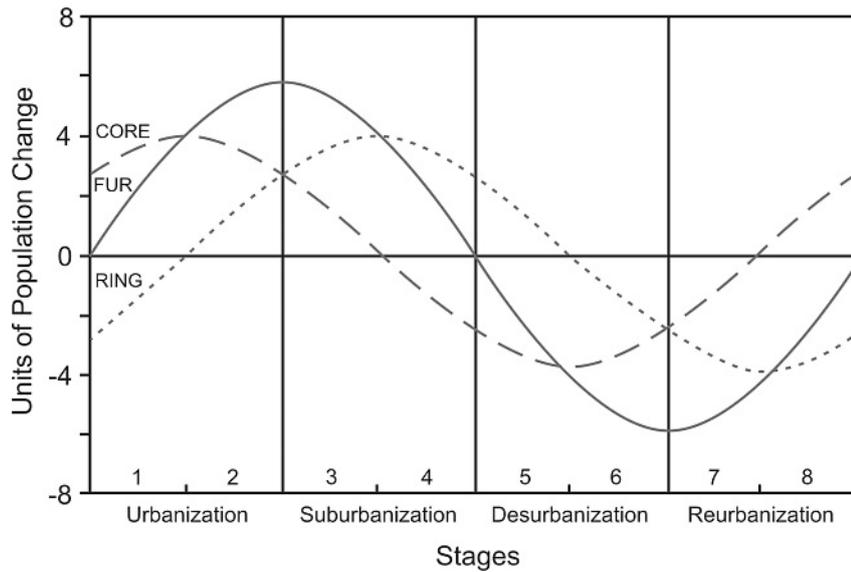


Fig. 10. Changements dans le cours du processus d'urbanisation, selon la conception de l'urbanisation différentielle (d'après VAN DEN BERG et al. 1982; CORE – centre urbain, FUR – «région urbaine fonctionnelle», RING – arrière-pays).

sont (en apparence) absents, comme des phases précises du processus cyclique d'urbanisation. Une telle approche de la structure de l'habitat préhistorique est permise par l'«urbanisation différentielle»⁷, qui prend en compte les quantités de personnes dans les centres, à leurs abords et à la campagne. Elle conçoit l'urbanisation comme un cycle sans fin, composé de quatre phases: urbanisation (accumulation relative de population dans les villes), suburbanisation (déménagement d'une partie de la population aux marges de la ville ou dans ses environs), désurbanisation (effondrement du système et dépeuplement des villes) et réurbanisation (VAN DEN BERG et al. 1982). Ce point de vue peut être étendu à toutes les régions, ensembles chronologiques ou culturels et autres (Fig. 10). Il est cependant évident que chacune des phases a pu durer plus ou moins longtemps aux différentes périodes, certaines phases pouvant également manquer dans le cycle (par ex. la suburbanisation). Selon les régions et selon les époques, les courbes figurant l'urbanisation peuvent donc avoir un aspect différent.

Le cycle de l'urbanisation à la période laténienne

On peut donc comprendre l'urbanisation à la période laténienne comme une partie d'un processus cyclique sans fin, se répétant successivement. Après la période où, aux VI^e et V^e siècle av. J.-C. (Ha D–LT A), l'urbanisation a atteint son maximum (voir par ex. Heuneburg, Závist; cf. KRAUSSE 2008), on parvient au tournant des V^e et IV^e siècle av. J.-C. (LT A/B1) à une **désurbanisation** rapide et

notable dans l'aire de la culture laténienne⁸. Les anciens sites fortifiés de hauteur disparaissent, et la grande majorité des habitats prennent une forme nettement agricole et rurale. Cependant, au IV^e siècle (LT B1) également, les habitats n'avaient apparemment pas tous la même importance. Les hameaux installés à des endroits favorables commençaient, au début très lentement, à attirer des activités économiques non agricoles, mais aussi une partie de la population. Mais on ne connaît jusqu'à maintenant que peu de choses à leur sujet pour cette période. On ne peut raisonner de la sorte que dans quelques régions (par ex. celle autour de Lovosice), ou indirectement à partir des aires d'influence d'ateliers de fabrication de parure par exemple (par ex. KRUTA 1975). Les ateliers, peu nombreux, devaient travailler sur des sites concrets, dont au moins une partie des producteurs pourraient être définis comme des spécialistes. La distribution des productions fonctionnait également et d'une manière évidente.

Déjà à la fin du IV^e siècle av. J.-C. (LT B2), on peut observer que la tendance s'inverse et que survient petit à petit une phase de **réurbanisation**. Dans le courant du III^e siècle av. J.-C. (LT B2–C1), cette tendance se renforce et aboutit à une phase d'urbanisation. Les centres ouverts apparaissent, par ex. à Lovosice, Němčice, Roseldorf, Manching, dans lesquels s'agrègent la population et aussi les

⁷ Discipline s'intéressant à l'évolution des villes modernes, en lien avec la structure de l'occupation dans son ensemble (VAN DEN BERG et al. 1982).

⁸ La phase de suburbanisation ne peut pas être mise en évidence.

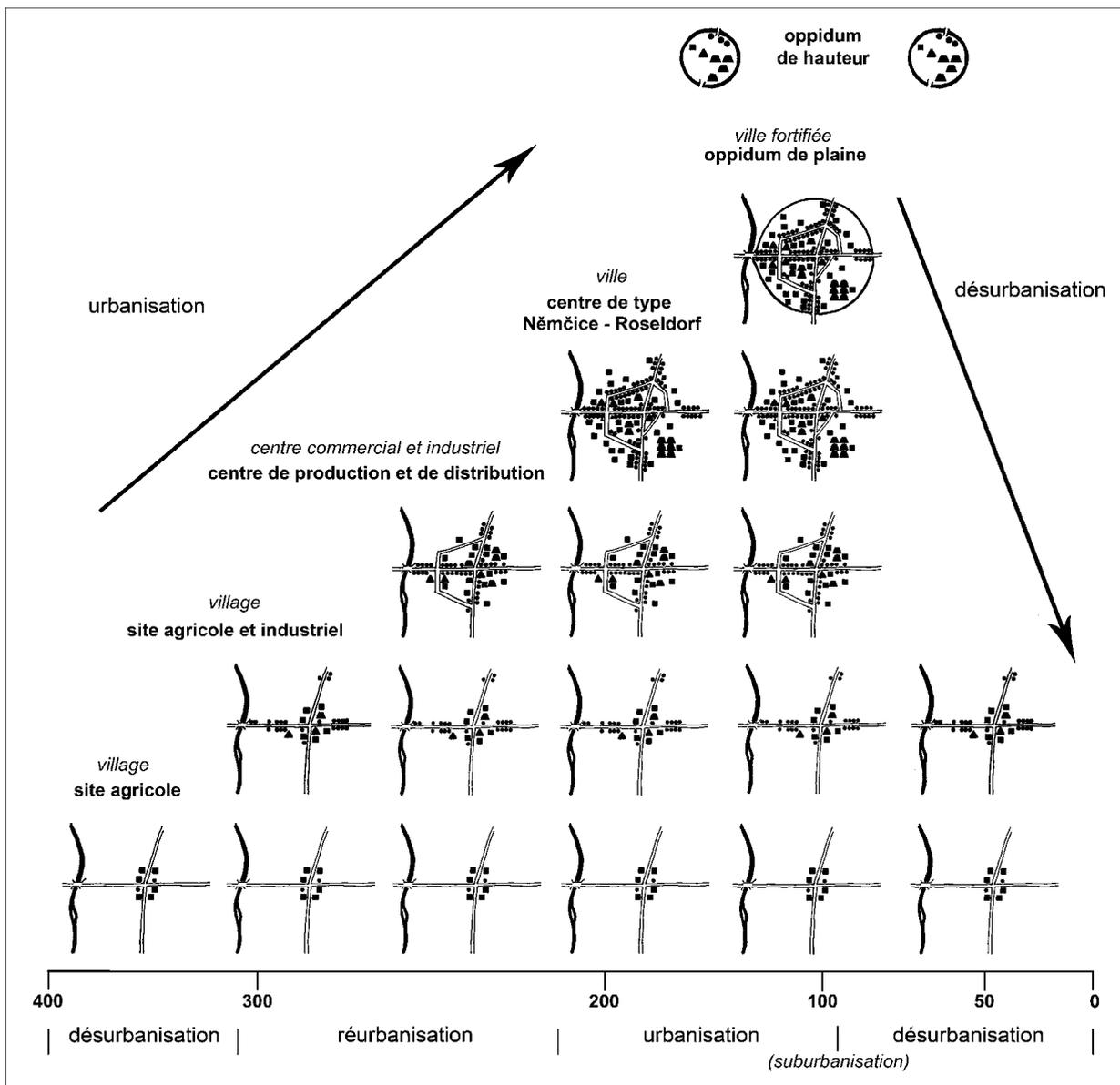


Fig. 11. Schéma du processus d'urbanisation de la période laténienne en Europe centrale (pour la légende, voir Fig. 13).

moyens de production (cf. Fig. 11). Une manifestation notable des nouveaux liens économiques apparaît – le monnayage celtique (par ex. KOLNÍKOVÁ in: ČÍŽMÁŘ/KOLNÍKOVÁ/NOESKE 2008, 667–671).

Le processus d'urbanisation atteint son apogée sans aucun doute dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. (LT C2–D1a), lorsque culmine la concentration de personnes et de productions dans les VDC et NRC, qui connaissent la période de leur plein épanouissement. En complément, les *oppida* sont fondés, reflétant d'autres processus sociaux, vraisemblablement non économiques. Certains d'entre eux attirent aussi la population, la production et le commerce. Les relations chronologiques entre les *oppida* et les centres ouverts ne sont pour

l'instant pas totalement éclaircies, mais il est tout de même manifeste qu'ils ont au moins en partie coexisté durant cette période, dans une symbiose réciproque (cf. par ex. Lovosice – Závist – Stradonice, Manching – Kelheim – Berching-Pollanten, Bratislava – Hainburg, Némčice – Staré Hradisko).

L'état actuel des sources ne permet pas de savoir si on est par la suite arrivé à une phase de suburbanisation. Le témoignage de César, mentionnant les résidences de l'aristocratie en dehors des *oppida*, en l'occurrence les *aedificia privata*, pourrait être un témoignage en ce sens. Mais il est sûr que quelque part autour du tournant des II^e et I^{er} siècle av. J.-C. (LT D1a/b) s'ensuit une phase de désurbanisation. Certains centres disparaissent (Némčice, Roseldorf?), d'autres se fortifient, après un exode pour

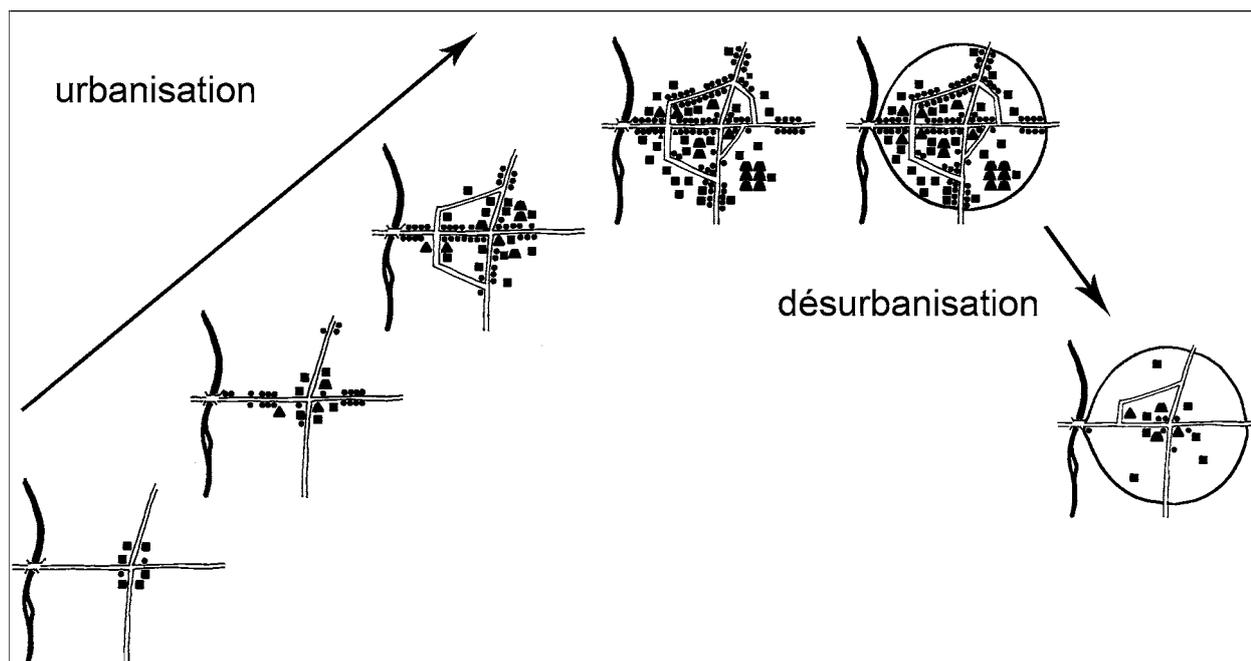


Fig. 12. Modèle du processus d'urbanisation à partir du site de Manching.

gressif des habitants et des capacités de production (Manching, Fig 12). On arrive également au dépeuplement de certains oppida de hauteur (Závist).

Le processus dans son ensemble s'accélère nettement autour de la moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (LT D1b/D2). À cette époque, le développement, jusque-là globalement analogue, commence aussi à diverger sensiblement entre les différentes régions de la culture laténienne. En Bohême et dans ses environs, les oppida de hauteur disparaissent, et cela pour une grande majorité d'une manière définitive. Le processus de réurbanisation ne se reproduira plus jamais au même emplacement. Certains centres non fortifiés (Berching-Pollanten) et oppida de plaine (Manching) disparaissent également. Les centres ouverts dans les secteurs particulièrement favorables sont réoccupés par de nouvelles cultures. Par exemple, Lovosice et Kolín, sur l'Elbe, sont occupés par les Germains, mais ils présentent toujours, malgré une situation changeante, des découvertes exceptionnelles et une occupation étendue. L'espace de Linz est repris quelque temps après aux derniers occupants celtiques par les Romains, et il en est de même à Straubing, Passau ou dans la région de Hainburg (Devín, Carnuntum). Ces centres et leurs fonctions ne disparaissent pas, seule leur forme, et parfois également leur positionnement local, changent. On en arrive à nouveau et graduellement à une phase de réurbanisation, qui se déroule cependant à un rythme et dans des directions totalement différentes dans les provinces romaines naissantes et dans les territoires germaniques.

Dans d'autres régions, on note au I^{er} siècle av. J.-C. un déplacement des centres ouverts vers des emplacements fortifiés en hauteur, dont l'étendue, le nombre d'habitants et les capacités de production diminuent nettement (Fig. 13; par ex. dans le Rhin supérieur: Bâle, Breisach, Sissach). Avec la romanisation progressive, on arrive aussi à une transition vers une phase de réurbanisation, bien qu'intervenant ici après des mutations des conditions culturelles et de pouvoir.

En Gaule même, le processus d'urbanisation était à cette époque déjà différent, il n'est pas possible d'y observer les signes d'une désurbanisation notable. Les Romains ont repris la structure du territoire gaulois préexistante et ont maintenu une relative prospérité économique et une stabilité du pouvoir (cf. par ex. BEDON 1999). Ils en ont toutefois progressivement écarté les éléments étrangers – les oppida de hauteur (par ex. Bibracte, Gergovia). Certains d'entre eux ont été supplantés par un habitat de plaine (par ex. Bibracte – Augustodunum)⁹.

Les raisons de l'apparition et de la disparition des oppida

Par leur forme de projets de grande ampleur et menés d'un trait, il semble que les oppida de hau-

⁹ Une analogie en Europe centrale est constituée par l'installation de Carnuntum à proximité de l'ancien oppidum de Hainburg.

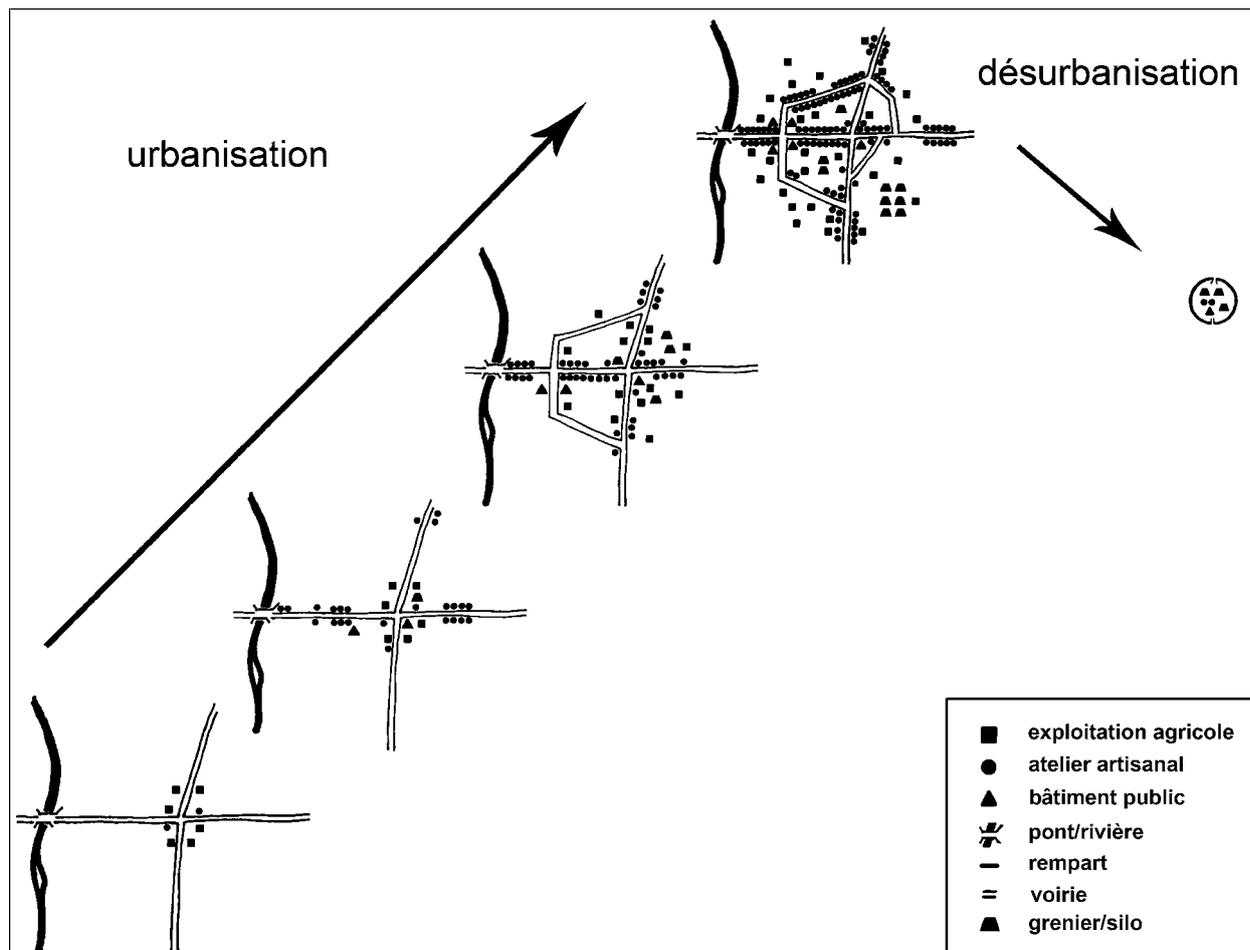


Fig. 13. Modèle du processus d'urbanisation à partir de sites du Rhin supérieur (Bâle, Sissach, Hochstetten).

teur se distinguent de l'évolution économique et urbaine précédente en Europe centrale. Les raisons de leur apparition sont donc assez souvent recherchées à l'extérieur du système. On affirme parfois que la construction des *oppida* a été apportée en Europe centrale par les Celtes (Boïens) revenant d'Italie (voir plus haut). Dans d'autres cas, la construction des *oppida* est mise en relation avec un danger externe, le plus souvent l'invasion des Cimbres et des Teutons dans les années 113–102 av. J.-C. (SIEVERS 2003, 94–103; ČIŽMÁŘ/KOLNÍKOVÁ/NOESKE 2008, 666). Il ne s'agit pourtant vraisemblablement que d'un des nombreux déplacements de peuples qui se sont déroulés durant la période laténienne, et les informations à leur sujet ne nous sont parvenues que parce qu'ils ont attiré l'intérêt de Rome, tout comme plus tard la migration des Helvètes. Du point de vue de l'urbanisation, il semble du reste peu vraisemblable que ce soit une menace externe qui ait pu causer une transformation substantielle de la structure de l'habitat, et donc aussi des liens sociaux et économiques, sur un territoire étendu de la cuvette des Carpathes à l'Atlantique. Je pense que les raisons de la construction des *oppida* résident dans la société celtique elle-même (de

même par ex. dans WENDLING 2010). Puisque les motifs économiques ne sont pas nécessairement la raison première de l'apparition des *oppida*, ce sont plus vraisemblablement les liens de pouvoir changeants, et par conséquent les besoins de l'élite ou de peuples entiers de manifester leur pouvoir, qui en seraient la cause. Ils peuvent être aussi la manifestation de tensions sociales croissantes, de conflits entre élites, peuples etc.

De la même manière, il n'est pas possible d'expliquer l'abandon des *oppida* uniquement par des influences externes. J'ai déjà eu l'occasion d'attirer l'attention sur les probables raisons économiques qui ont mené à l'abandon des *oppida* de hauteur, du fait de leurs relations compliquées avec l'arrière-pays agricole. Ces relations étaient leur point faible déjà au moment de leur apparition, et elles ont créé au fil du temps des difficultés toujours plus grandes. La raison de l'abandon des *oppida* (de hauteur) était vraisemblablement liée dès le départ à leur localisation peu favorable (SALAČ par ex. 1993; 2000a, b; 2002a, b; 2005).

Les *oppida* de hauteur n'ont pas survécu à l'effondrement de la civilisation laténienne, à la différence d'une partie des VDC et des NRC, qui se si-

tuent aux emplacements les plus favorables pour la circulation et la géographie – par ex. Lovosice, Kolín, Bratislava, Bâle, Linz, Passau, aujourd'hui occupés par des villes modernes.

Conclusion – quelques certitudes et incertitudes

Il est certain que la construction des *oppida* ne représente pas en soi un processus d'urbanisation, elle n'en est qu'une composante et, dans le cas des *oppida* de hauteur, finalement une impasse (Fig. 11).

Il est certain que pour reconnaître l'importance des *oppida* et des centres non fortifiés laténiens dans le processus d'urbanisation, il est nécessaire de les inscrire, avec toute la structure de l'habitat laténien, dans un contexte large prenant en compte l'évolution antérieure et postérieure (cf. pour le Languedoc, DURAND-DASTÈS et al. 1998).

Il est certain que l'on peut et que l'on doit étudier l'urbanisation à différents niveaux régionaux et chronologiques, et que ce changement d'échelle peut amener à adopter des orientations et des méthodes spécifiques d'étude de ce processus, voire à le comprendre différemment, ce qui peut conduire à des conclusions divergentes.

Il est certain que nous ne pouvons pas trouver les causes de l'apparition et de la disparition des *oppida* uniquement dans les *oppida* eux-mêmes. Cette réalité est clairement démontrée par l'histoire de la recherche.

Il est certain que le point de vue présenté ici est très général et par conséquent réducteur. L'évolution de la structure de l'habitat devait être en réalité beaucoup plus complexe, et différente selon les périodes et les régions. Cependant, si l'on veut modifier l'ancien modèle universel des *oppida* en tant que villes, le moyen le plus simple est précisément l'élaboration d'un autre modèle universel. Celui-ci aura toutefois besoin d'être développé plus en détail.

Il n'est pas sûr que l'argumentation développée plus haut, prenant en compte les quantités de mobilier sur les sites pour déterminer leur richesse et leur importance économique, soit d'un point de vue méthodologique tout à fait rigoureux. La quantité de découvertes peut également refléter la manière dont les sites ont été abandonnés. Dans cette perspective, on peut se demander pourquoi les habitants de Nĕmčice n'auraient pas pris avec eux autant d'objets utilisables, et certainement aussi de grande valeur, lors de leur départ. Comment expliquer pourquoi, à une époque où on suppose un rôle important de la réutilisation des matériaux (par ex. SIEVERS 2003, 132–134), les habitants de la fortification de Bâle-Münsterhügel n'ont pas récu-

péré systématiquement le mobilier de l'habitat voisin de Gasfabrik? Pourquoi les Germains n'ont pas fait de même sur l'*oppidum* de Stradonice, alors que l'un de leurs plus anciens habitats était directement installé dans son voisinage?

Il n'est pas sûr qu'il soit correct d'utiliser le terme de ville pour la période laténienne. Si l'on examine les quantités inépuisables de définitions de ce terme, on se rend compte que chacune d'entre elles est le reflet du point de vue d'un chercheur ou d'un groupe de chercheurs sur ce phénomène. Il s'agit donc d'une construction mentale moderne, dont la relation avec la réalité ancienne est généralement très lâche. Il n'est par conséquent pas certain que la recherche perpétuelle d'une définition de la ville correspondant à la période laténienne, ou que la création de termes auxiliaires (par ex. proto-ville) conduise à une avancée significative de nos connaissances sur l'urbanisation de cette époque.

Il n'est pas sûr qu'il soit judicieux d'utiliser les termes de culture ou de civilisation des *oppida*, etc., quand toutes leurs caractéristiques principales – organisation interne structurée, production artisanale de masse, commerce, monnayage, etc. – sont apparues et se sont développées déjà avant la construction des *oppida*, et que, à l'époque de leur existence, elles se sont aussi manifestées en dehors de leur espace.

Il n'est pas sûr qu'on doive considérer l'édification des *oppida* comme l'apogée d'un processus d'urbanisation, mais plutôt comme la manifestation d'une crise et le début de la désurbanisation des structures d'habitat et de la société laténiennes.

Il est certain que pour juger d'un point de vue global les processus d'urbanisation, il est important de savoir quel pourcentage des activités de production et de la population s'est concentré aux différentes périodes sur des sites donnés, et non pas de savoir si l'apparence de ces sites se rapproche des villes antiques ou médiévales, ou de la représentation que se font les archéologues de la ville.

Il n'est pas certain que l'on sache identifier ce pourcentage de population et de productions concentrées dans les agglomérations.

(Traduit du tchèque par G. Pierrevelcin)

Références bibliographiques

AUDOUZE/BUCHSENSCHUTZ 1989

F. AUDOUZE/O. BUCHSENSCHUTZ, Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique (Paris 1989).

BARRAL 2003

PH. BARRAL, Agglomérations ouvertes et oppida dans les plaines de Saône et du Doubs. Bilan et perspecti-

- ves à partir de l'étude de quelques cas. *Arch. Mosellana* 5, 2003, 199–213.
- BEDON 1999
R. BEDON, Les villes des trois Gaules de César à Néron dans leur contexte historique, territorial et politique (Paris 1999).
- VAN DEN BERG et al 1982
L. VAN DEN BERG/R. DREWET/L. H. KLAASEN/A. ROSSI/C. H. T. VIJVERBERG, A Study of Growth and Decline. *Urban Europe 1* (Oxford 1982).
- BÖHM 1941
J. BÖHM, *Kronika objeveného věku* (Praha 1941).
- BÖHM 1946
J. BÖHM, *Naše nejstarší města* (Praha 1946).
- BOOS 1989
A. BOOS, "Oppidum" im caesarischen und im archäologischen Sprachgebrauch – Widersprüche und Probleme. *Acta Praehist. et Arch.* 21, 1989, 53–73.
- BŘEŇ 1966
J. BŘEŇ, *Třisov* (Praha 1966).
- BUCHSENSCHUTZ 2002
O. BUCHSENSCHUTZ, Die Entstehung von Wirtschaftszentren in Gallien. In: C. Dobiat/S. Sievers/Th. Stöllner (ed.), *Dürrnberg und Manching. Wirtschaftsarchäologie im ostkeltischen Raum. Akten des Internationalen Kolloquiums in Hallein/Bad Dürrnberg vom 7. bis 11. Oktober 1998. Koll. Vor- u. Frühgesch.* 7 (Bonn 2002) 63–76.
- BUCHSENSCHUTZ 2007
O. BUCHSENSCHUTZ, *Les Celtes de l'âge du Fer* (Paris 2007).
- BUCHSENSCHUTZ 2008
O. BUCHSENSCHUTZ, Des champs de bataille nationaux aux „oppida“ européens. In: M. Reddé/S. v. Schnurbein (ed.), *Alésia et la Bataille du Teutoburg. Un parallèle critique des sources* (Paris 2008) 181–193.
- BUCHSENSCHUTZ et al. 2000
O. BUCHSENSCHUTZ/A. COLIN/G. FIRMIN/B. FISCHER/J.-P. GUILLAUMET/S. KRAUSZ/P. MARINVAL/L. ORELLANA/A. PIERRET 2000, *Le village celtique des Arènes à Levroux* (Levroux 2000).
- CASTAGNÉ 1868
E. CASTAGNÉ, *Mémoire sur la découverte d'un oppidum avec murailles et emplacements d'habitations gauloises à Murcens, commune de Cras (Cahors 1868)*.
- CHRISTALLER 1933
W. CHRISTALLER, Die zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmässigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen (Jena 1933).
- COLLIS 1984
J. COLLIS, *Oppida. Earliest Towns North of the Alps* (Sheffield 1984).
- COLLIS 1993
J. COLLIS, Die Oppidazivilisation. In: H. Dannheimer/R. Gebhard (ed.), *Das keltische Jahrtausend. Landesausstellung des Freistaates Bayern, Prähistorische Staatssammlung und der Stadt Rosenheim vom 19. Mai – 1. November 1993 im Lokschuppen Rosenheim* (Mainz 1993) 102–106.
- CUNLIFFE/ROWLEY 1976
B. CUNLIFFE/T. ROWLEY (ed.), *Oppida: the Beginnings of Urbanisation in Barbarian Europe. Papers presented to a Conference at Oxford, October 1975. BAR Suppl. Ser. 11* (Oxford 1976).
- CZERSKA 1976
B. CZERSKA, *Osada celtycka kolo wsi Nowa Cerekwia w powiecie Glubczyce w swietle najnowszych badan. Stud. Arch.* 7 (Wroclaw 1976) 95–138.
- ČIŽMÁŘ/KOLNÍKOVÁ/NOESKE 2008
M. ČIŽMÁŘ/E. KOLNÍKOVÁ/H.-CH. NOESKE, *Němčice-Víceměřice – ein neues Handels- und Industriezentrum der Latènezeit in Mähren. Germania* 86, 2008, 655–700.
- ČIŽMÁŘ/LEICHMANN 2002
M. ČIŽMÁŘ/J. LEICHMANN, *Latènezeitliche Mahlsteine aus dem keltischen Oppidum Staré Hradisko. Pam. Arch.* 93, 2002, 259–271.
- ČIŽMÁŘOVÁ 2004
J. ČIŽMÁŘOVÁ, *Encyklopedie Keltů na Moravě a ve Slezsku* (Praha 2004).
- DÉCHELETTE 1901
J. DÉCHELETTE, *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême et les fouilles de Bibracte (Mâcon 1901)*.
- DÉCHELETTE 1914
J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, 2: Archéologie celtique et protohistorique, III^e partie: Second âge du Fer ou époque de la Tène* (Paris 1914).
- DEHN 1971
W. DEHN, Einige Bemerkungen zur Erforschung galischer Oppida in Frankreich, *Arch. Rozhledy* 23, 1971, 393–405.
- DEMBSKI 2008
G. DEMBSKI, *Zum Geldverkehr in der keltischen Siedlung Roseldorf (Niederösterreich)*. In: E. Lauermaun/P. Trebsche (ed.), *Heiligtümer der Druiden. Opfer und Rituale bei den Kelten (Asparn an der Zaya 2008)* 64–69.
- DOBESCH 2004
G. DOBESCH, *Zentrum, Peripherie und „Barbaren“ in der Urgeschichte und der Alten Geschichte*. In: H. Friesinger/A. Stuppner (ed.), *Zentrum und Peripherie – Gesellschaftliche Phänomene in der Frühgeschichte* (Wien 2004) 11–93.
- DRDA/RÝBOVÁ 1995
P. DRDA/A. RÝBOVÁ, *Les Celtes de Bohême* (Paris 1995).
- DRDA/RÝBOVÁ 2001
P. DRDA/A. RÝBOVÁ, *Modell der Entwicklung des Herrengehöfts im 2.–1. Jahrhundert v. Chr.* *Pam. Arch.* 92, 2001, 284–349.
- DURAND-DASTÉS et al. 1998
F. DURAND-DASTÉS/F. FAVORY/J. L. FICHES/H. MATHIAN/C. RAYNAUD/L. SANDERS/S. VAN DER LEEUW, *Des oppida aux métropoles* (Paris 1998).

- DZIĘGIELEWSKA / DZIĘGIELEWSKI 2008
M. DZIĘGIELEWSKA / K. DZIĘGIELEWSKI, Na rubeżach celtyckiego świata. Badania wioski sprzed 2200 lat w Podłężu koło Krakowa, Alma mater – miesięcznik Uniwersytetu Jagiellońskiego 99, 2008, 55–60.
- FICHTL 2000
S. FICHTL, La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C. (Paris 2000).
- FILIP 1946
J. FILIP, The economic Situation of the Czech countries just before and at the Beginning of our era. *Obzor Prehist.* 13, 1946, 22–26.
- FILIP 1956
J. FILIP, Die Kelten in Mitteleuropa (Praha 1956).
- FILIP 1961
J. FILIP, Die Keltische Zivilisation und ihr Erbe (Praha 1961).
- FILIP 1971a
J. FILIP, Die keltische Besiedlung Mittel- und Südosteuropas und das Problem der zugehörigen Oppida. *Arch. Rozhledy* 23, 3, 1971, 263–272.
- FILIP 1971b
J. FILIP (ed.), Symposium „Keltische Oppida in Mitteleuropa und im Karpatenbecken, Praha – Liblice, 21.–26. September 1970“. *Arch. Rozhledy* 23, 3–5.
- FISCHER 1971
F. FISCHER, Der Heidengraben bei Grabenstatten. Ein keltisches Oppidum auf der Schwäbischen Alb bei Urach. *Führer Vor- u. Frühgesch. Württemberg u. Hohenzollern* 2 (Stuttgart 1971).
- FISCHER / RIECKHOFF-PAULI / SPINDLER 1984
T. FISCHER / S. RIECKHOFF-PAULI / K. SPINDLER, Grabungen in der spätkeltischen Siedlung im Sulztal bei Berching-Pollanten, Lkr. Neumarkt, Oberpfalz. *Germania* 62, 1984, 312–372.
- FRANZ 1942
L. FRANZ, Eine keltische Niederlassung in Südböhmen (Prag 1942).
- FURGER-GUNTI 1979
A. FURGER-GUNTI, Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.). *Basler Beitr. Ur- u. Frühgesch.* 6 (Basel 1979).
- GÖTZE 1902
A. GÖTZE, Die Steinsburg auf dem Kleinen Gleichberg bei Römhild, eine vorgeschichtliche Festung. *Neue Beitr. Gesch. dt. Altertums* 16 (Meiningen 1902).
- GÖTZE 1907
A. GÖTZE, Die Arbeiten auf der Steinsburg im Jahre 1907. *Neue Beitr. Gesch. dt. Altertums* 21 (Meiningen 1907).
- GUICHARD et al. 2000
V. GUICHARD / S. SIEVERS / O. H. URBAN (ed.), Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer. *Bibracte* 4 (Glux en Glène 2000).
- GUILLAUMET 1985
J. P. GUILLAUMET, Chalon Eduen. In: L. Bonnamour / A. Duval / J. P. Guillaumet (ed.), *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône* (Paris 1985) 113–118.
- HAGGET 1965
P. HAGGET, *Locational Analysis in Human Geography* (London 1965).
- HERRMANN 1975
F. R. HERRMANN, Grabungen im Oppidum von Kelheim 1964 bis 1972. *Ausgrabungen Dt. 1* (Mainz 1975) 298–311.
- HERTLEIN 1909
F. HERTLEIN, Von der gallischen Stadt auf Markung Grabenstetten. *Bl. Schwäb. Albver.* 21, 1909, 223–230.
- HLINKA / RADOMĚRSKÝ 1996
B. HLINKA / P. RADOMĚRSKÝ, Peníze, poklady, padělky (Praha 1996).
- HOLZER 2009
V. HOLZER, Roseldorf. Interdisziplinäre Forschungen zur größten keltischen Zentralsiedlung Österreichs. *Schriftenr. Forsch. Verbund* 102 (Wien 2009).
- HOLZER / KARWOWSKI 2008
V. HOLZER / M. KARWOWSKI, Glasfunde der Grabungen 2001 bis 2007 aus der keltischen Zentralsiedlung in Roseldorf, Niederösterreich. *Fundber. Österreich* 47, 2008, 153–172.
- JACOBI 1974
G. JACOBI, Werkzeug und Gerät aus dem Oppidum von Manching. *Ausgr. Manching* 5 (Wiesbaden 1974).
- JANSOVÁ 1962
L. JANSOVÁ, Oppidum celtique de Hrazany sur la Vltava moyenne. *Historica* IV, 1962, 5–21.
- JANSOVÁ 1965
L. JANSOVÁ, Hrazany, Keltské oppidum na Sedlčansku. *Pam. Naší Minulosti* 3 (Praha 1965).
- JANSOVÁ 1986
L. JANSOVÁ, Hrazany. 1. Die Befestigung und die anliegende Siedlungsbebauung (Praha 1986).
- JANSOVÁ 1988
L. JANSOVÁ, Hrazany. 2. Die Gehöfte in der mittleren Senkung (Praha 1988).
- JANSOVÁ 1992
L. JANSOVÁ, Hrazany. 3. Die Besiedlung der Abhänge der Červenka (Praha 1992).
- JOHNSTON et al. 2000
R. J. JOHNSTON / D. GREGORY / G. PRATT / M. WOTTS (ed.), *The Dictionary of Human Geography*⁴ (Oxford 2000).
- JUD 1998
P. JUD, Zentralsiedlungen oder Grenzkastelle? Einige Überlegungen zur Funktion der spätlätenezeitlichen Befestigungen am südlichen Oberrhein. In: *Mille fiori. Festschrift für Ludwig Berger zu seinem 65. Geburtstag*. *Forsch.* Augst 25, 1998, 269–275.
- KAENEL 2006
G. KAENEL, Agglomérations et oppida de la fin de l'âge du Fer. Une vision synthétique. In: C. Haselgrove (dir.), *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire*

- re. Les mutations de la fin de l'âge du Fer (Glux-en-Glenne 2006) 17–36.
- KAENEL / CURDY / CARRARD 2004
G. KAENEL / P. CURDY / F. CARRARD, L'oppidum du Mont Vully (Fribourg 2004).
- KAPPEL 1969
I. KAPPEL, Die Graphittonkeramik von Manching. Ausgr. Manching 2 (Wiesbaden 1969).
- KARWOWSKI 2004
M. KARWOWSKI, Latènezeitlicher Glasringschmuck aus Österreich (Wien 2004).
- KOLNÍKOVÁ 2006
E. KOLNÍKOVÁ, Les monnaies. Témoins de la prospérité et des contacts lointains de l'habitat celtique de Nemcice-Vícemerice. Dossiers Arch. et Scien. 313, 2006, 56–61.
- KRÄMER 1957
W. KRÄMER, Manching I. Zu den Ausgrabungen in dem keltischen Oppidum von Manching 1955. Germania 35, 1957, 32–44.
- KRÄMER 1958
W. KRÄMER, Manching, ein vindelikisches Oppidum an der Donau. Neue Ausgr. Dt. (Berlin 1958) 175–222.
- KRÄMER 1962
W. KRÄMER, Manching II. Zu den Ausgrabungen in den Jahren 1957 bis 1961. Germania 40, 1962, 293–317.
- KRÄMER / SCHUBERT 1970
W. KRÄMER / F. SCHUBERT, Die Ausgrabungen in Manching 1955 bis 1961. Einführung und Fundstellenübersicht. Mit einem Beitrag von K. Brunnacker. Ausgr. Manching 1 (Wiesbaden 1970).
- KRAUSSE 2008
D. KRAUSSE (ed.), Frühe Zentralisierungs- und Urbanisierungsprozesse. Zur Genese und Entwicklung frühkeltischer Fürstensitze und ihres territorialen Umlandes. Kolloquium des DFG-Schwerpunktprogramms 1171 in Blaubeuren 9.–11. Oktober 2006. Forsch. u. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 101 (Stuttgart 2008).
- KRUTA 1975
V. KRUTA, L'art celtique en Bohême. Les parures métalliques du Ve au IIe siècle avant notre ère (Paris 1975).
- KRUTA 1978a
V. KRUTA, Les Celtes (Paris 1978).
- KRUTA 1978b
V. KRUTA, Celtes de Cispadane et Transalpins au IV^e et III^e siècle avant notre ère: données archéologiques. Stud. Etruschi 46, 1978, 149–174.
- KRUTA 2000
V. KRUTA, Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme (Paris 2000).
- KRUTA 2001
V. KRUTA, Le monde des Celtes. Aux racines de l'Europe (Paris 2001)
- KYSELA 2009
J. KYSELA, Beaten Boii and Unattested Urbanisation. Observations on the Theory of a north Italian origin of the oppida. In: R. Karl / J. Leskovar (ed.), Interpretierte Eisenzeiten. Fallstudien, Methoden, Theorie. Tagungsbeiträge der 3. Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie. Stud. Kulturgesch. Oberösterreich. 22 (Linz 2009) 227–236.
- LIPKA 1909
F. LIPKA, Oppidum de Stradonice en Moravie? Pravěk 5, 1909, 35–38.
- LUDIKOVSKÝ 1964
K. LUDIKOVSKÝ, Les Ateliers aux habitats celtiques moraves situés dans la plaine. Arch. Stud. Mat. 1 (Praha 1964) 126–134.
- MAIER 1970
F. MAIER, Die bemalte Spätlatène-Keramik von Manching. Ausgr. Manching 3 (Wiesbaden 1970).
- MEDUNA 1970
J. MEDUNA, Das keltische Oppidum Staré Hradisko in Mähren. Germania 48, 1970, 34–59.
- MENGHIN 1926
O. MENGHIN, Einführung in die Urgeschichte Böhmens und Mährens (Reichenberg 1926).
- VON MISKE 1908
K. von Miske, Die prähistorische Ansiedlung Velem St. Vid. 1. Beschreibung der Raubbaufunde (Wien 1908).
- MUSIL 1996
J. MUSIL, Urbanizace. In: Velký sociologický slovník II (Praha 1996) 1358–1359.
- MÜLLER / LÜSCHER 2004
F. MÜLLER / G. LÜSCHER, Die Kelten in der Schweiz (Stuttgart 2004).
- ORENGO 2003
L. ORENGO, Forges et forgerons dans les habitats laténiens de la Grande Limagne d'Auvergne (Montagnac 2003).
- OSBORNE 1878
W. OSBORNE, Der Hradischt bei Stradonic in Böhmen und die daselb gefundene prähistorische Gegenstände. Ext. Sitzungsbericht der Naturwissenschaftlichen Gesellschaft „Isis“ zu Dresden 241 (Dresden 1878).
- PÍČ 1903
J. L. PÍČ, Hradiště u Stradonic jako historické Marobudum. Starožitnosti země české II, 2 (Praha 1903).
- PÍČ 1906
J. L. PÍČ, Le Hradischt de Stradonitz en Bohême (Leipzig 1906).
- PIETA 2008
K. PIETA, Keltské osídlenie Slovenska. Mladšia doba laténská (Nitra 2008).
- PINGEL 1971
V. PINGEL, Die glatte Drehscheiben-Keramik von Manching. Ausgr. Manching 4 (Wiesbaden 1971).
- PROKISCH 2007
B. PROKISCH, Fundmünzen aus aktuellen Grabungen in Oberösterreich (2004 / 2006) – Ein Überblick. In: Ch. Schwanzar / G. Winkler (ed.) Archäologie als Landeskunde. Stud. Kulturgesch. Oberösterreich. 17 (Linz 2007) 35–47.

- RIECKHOFF 2010
S. RIECKHOFF, Raumqualität, Raumgestaltung und Raumwahrnehmung im 2./1. Jahrhundert v. Chr. Ein anderer Zugang zu den ersten Städten nördlich der Alpen. In: P. Trebsche/N. Müller-Scheeßel/S. Reinhold (ed.), *Der gebaute Raum. Bausteine einer Architektursoziologie vormoderner Gesellschaften* (Münster u. a. 2010) 275–304.
- RIECKHOFF-PAULI 1980
S. RIECKHOFF-PAULI, Das Ende der keltischen Welt. Kelten – Römer – Germanen. In: *Die Kelten in Mitteleuropa. Kultur, Kunst, Wirtschaft. Salzburger Landesausstellung, 1. Mai – 30. September 1980 im Keltenmuseum Hallein, Österreich* (Salzburg 1980) 37–50.
- RIECKHOFF/BIEL 2001
S. RIECKHOFF/J. BIEL, *Die Kelten in Deutschland* (Stuttgart 2001).
- RYBOVÁ 1964
A. RYBOVÁ, Die spätlatène- und frühromerkaiserzeitliche Siedlung in Nový Bydžov – Chudonice (Ausgrabung 1960–1961). *Acta Mus. Reginaehradecensis, Ser. B: Scientiae Sociales VII* (Hradec Králové 1964) 3–142.
- RYBOVÁ 1969
A. RYBOVÁ, Das Gepräge latènezeitlicher und frühkaiserzeitlicher Siedlungen in Ostböhmen, *Acta Mus. Reginaehradecensis, Ser. B: Scientiae Sociales XI* (Hradec Králové 1969) 71–99.
- RYBOVÁ/DRDA 1994
A. RYBOVÁ/P. DRDA, Hradiste by Stradonice. Rebirth of a celtic oppidum (Praha 1994).
- RUDNICKY 2009
M. RUDNICKY, Besiedlungs- und Kulturveränderungen in Kleinpolen während der späten Latènezeit und zu Beginn der älteren Römischen Kaiserzeit. In: V. Salač/J. Bemann (ed.), *Mitteleuropa zur Zeit Marbods. Tagung Rostok u. Křivoklátu 4.–8. 12. 2006* anlässlich des 2000jährigen Jubiläums des römischen Feldzuges gegen Marbod. *Grundprobleme Frühgesch. Entwicklung Mittlerer Donauroaum 19* (Praha, Bonn 2009) 289–330.
- SALAČ 1990
V. SALAČ, Zu Untersuchungen über ein latènezeitliches (LT C2–D1) Produktions- und Distributionszentrum in Lovosice. *Arch. Rozhledy 42*, 1990, 609–639.
- SALAČ 1991
V. SALAČ, La Tène-period production and distribution centre et Lovosice. In: *Archaeology in Bohemia 1986–1990* (Praha 1991) 225–227.
- SALAČ 1993
V. SALAČ, Production and exchange during the La Tène period in Bohemia. *Journal European Arch. 1.2*, 1993, 73–99.
- SALAČ 2000a
V. SALAČ, Lovosice in der Latènezeit, römischen Kaiserzeit und Völkerwanderungszeit. In: J. Bouzek/H. Friesinger/K. Pieta/B. Komoróczy (ed.), *Gentes, Reges und Rom. Auseinandersetzung, Anerkennung, Anpassung* [Festschr. J. Tejral]. *Spisy Arch. Ustavu AV ČR Brno 16* (Brno 2000) 155–163.
- SALAČ 2000b
V. SALAČ, The oppida in Bohemia: a wrong step in the urbanization of the country?. In: V. Guichard/S. Sievers/O. H. Urban (ed.), *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Bibracte 4* (Glux en Glenne 2000) 151–156.
- SALAČ 2002a
V. SALAČ, Zentralorte und Fernkontakte. In: A. Lang/V. Salač (ed.), *Fernkontakte in der Eisenzeit. Dálková kontakty v době železné. Konference – Conference Liblice 2000* (Praha 2002) 20–46.
- SALAČ 2002b
V. SALAČ, Kommunikationswege, Handel und Ende der Oppidazivilisation. In: C. Dobiat/T. Stöllner/S. Sievers (ed.), *Dürrnberg und Manching, Wirtschaftsarchäologie im ostkeltischen Raum. Koll. Voru. Frühgesch. 7* (Bonn 2002) 349–357.
- SALAČ 2005
V. SALAČ, Vom Oppidum zum Einzelgehöft und zurück – Zur Geschichte und dem heutigen Stand der Lateneforschung in Böhmen und Mitteleuropa. *Alt-Thüringen 38*, 2005, 279–300.
- SALAČ 2009a
V. SALAČ, Zur Interpretation der Oppida in Böhmen und in Mitteleuropa. In: R. Karl/J. Leskovar (ed.), *Interpretierte Eisenzeiten. Fallstudien, Methoden, Theorie. Tagungsbeiträge der 3. Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie. Stud. Kulturgesch. Oberösterreich. 22* (Linz 2009) 237–351.
- SALAČ 2009b
V. SALAČ, Zur Oppidaforschung in Böhmen und Mähren. In: S. Rieckhoff/S. Grunewald/K. Reichenbach (ed.), *Burgwallforschung im akademischen und öffentlichen Diskurs des 20. Jahrhunderts. Leipziger Forsch. Ur- u. Frühgesch. Arch. 5* (Leipzig 2009) 109–123.
- SCHAAF/TAYLOR 1975
H. SCHAAF/A. K. TAYLOR, Spätkeltische Oppida im Raum nördlich der Alpen, In: *Ausgrabungen in Deutschland 3*, 1975, 323–327.
- SCHRÁNIL 1928
J. SCHRÁNIL, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens* (Berlin, Leipzig 1928).
- SCHWARZ/TILLMANN/TREIBS 1966
K. SCHWARZ/H. TILLMANN/W. TREIBS, Zur spätlatènezeitlichen und mittelalterlichen Eisenerzgewinnung auf der Südlichen Frankenalb bei Kelheim. *Jahresber. Bayer. Bodendenkmalpfl. 6/7*, 1966, 35–66.
- SIEVERS 2003
S. SIEVERS, Manching – Die Keltenstadt. *Führer arch. Denkmäler Bayern. Oberbayern 3* (Stuttgart 2003).
- ŠNAJDR 1911
L. ŠNAJDR, Hradiště Lhotické u Nasavrku, *Pravěk 11*, 1911, 15–17.
- TARPIN 2000
M. TARPIN, Urbs et oppidum. Le concept urbain dans l'Antiquité romaine. In: GUICHARD et al. 2000, 27–30.

UENZE 1993

H. P. UENZE, Ein keltisches Jahrtausend? Kontinuität und Diskontinuität. In: H. Dannheimer/R. Gebhard (ed.), Das keltische Jahrtausend. Landesausstellung des Freistaates Bayern, Prähistorische Staatssammlung u. der Stadt Rosenheim vom 19. Mai – 1. November 1993 im Lokschuppen Rosenheim (Mainz 1993) 7–14.

UENZE 2007

H. P. UENZE, Die jüngerlatènezeitliche Siedlung von Eggfing, Gde. Köfering, Lkr. Regensburg (Oberpfalz). In: J. Prammer/R. Sandner/C. Tappert (ed.), Siedlungsdynamik und Gesellschaft. Jahresber. Hist. Ver. Straubing, Sonderbd. 3 (Straubing 2007) 125–144.

VENCLOVÁ et al. 2009

N. VENCLOVÁ/V. HULÍNSKÝ/J. FRÁNA/M. FIKRLE, Němčice and glass-working in La Tène Europe. Arch. Rozhledy 61, 2009, 383–426.

WALDHAUSER 1977

J. WALDHAUSER, Keltické sídliště u Radovesic v SZ Čechách – Die keltische Siedlung bei Radovesice in Nordwestböhmen. Arch. Rozhledy 29, 1977, 144–177.

WALDHAUSER 1978

J. WALDHAUSER, Beitrag zum Studium der keltischen Siedlungen, Oppida und Gräberfelder in Böhmen. In: P.-M. Duval/V. Kruta (ed.), Les mouvements celtiques du V^e au I^{er} siècles avant notre ère. Actes du XXVIII^e colloque organisé à l'occasion du IX^e Congrès U.I.S.S. P. (Paris 1978) 117–156.

WALDHAUSER 1981

J. WALDHAUSER, Keltische Drehmühlen in Böhmen. Pam. Arch. 72, 1981, 153–221.

WALDHAUSER/HOLODNÁK 1984

J. WALDHAUSER/P. HOLODNÁK, Keltische Siedlung und Gräberfeld bei Bílina, Bez. Teplice. Pam. Arch. 75, 1984, 181–216.

WALDHAUSER 1993

J. WALDHAUSER (ed.), Die hallstatt- und latènezeitliche Siedlung mit Gräberfeld bei Radovesice in Böhmen (Praha 1993).

WEBER 1903

F. WEBER, Latènefunde in der Umgebung von Ingolstadt. Korrb. Dt. Ges. Anthr. 34, 1903, 25–57.

WENDLING 2005

H. WENDLING, Offene „Städte“ – befestigte Höhen. Ein Sonderfall der Siedlungsstruktur im Oberrheingebiet. In: Kelten an Hoch- und Oberrhein. Führer Arch. Denkmäler Baden-Württemberg 24 (Stuttgart 2005) 19–24.

Wendling 2010

H. WENDLING, Landbesitz und Erbfolge – Ein ethnographisches Modell zur Sozialstruktur und Raumgliederung der mitteleuropäischen Latènezeit. In: P. Trebsche/N. Müller-Scheeßel/S. Reinhold (ed.), Der gebaute Raum. Bausteine einer Architektursoziologie vormoderner Gesellschaften (Münster u. a. 2010) 325–354.

WERNER 1939

J. WERNER, Die Bedeutung des Stadtwesens für die Kulturentwicklung des frühen Keltentums. Die Welt als Geschichte 5, 1939, 379–392.

WOCEL 1865

J. E. WOCEL, Keltické ohrady (Keltische Einfriedungen). Pam. Arch. 6, 1865, 254–263.

ZIMMERMANN 1995

A. ZIMMERMANN, Austauschsysteme von Silexartefakten in der Bandkeramik Mitteleuropas (Bonn 1995).

Résumé: Les oppida et les processus d'urbanisation en Europe centrale

On considère généralement les oppida comme les plus anciennes villes au Nord des Alpes. L'idée de leur apparition est la plupart du temps recherchée au Nord de l'Italie, elle aurait été exportée au II^e siècle av. J.-C. en Europe centrale. Ces considérations ne reflètent cependant plus l'état actuel de nos sources. Il apparaît aujourd'hui que les plus anciennes villes, sous la forme de grands sites centraux ouverts de type Němčice-Roseldorf étaient déjà présents au début du III^e siècle av. J.-C. On ne remarque pas pour autant de continuité avec les sites centraux du début de La Tène. Au niveau économique, ces habitats dépassent la plupart des oppida classiques, avec lesquels ils étaient – en partie au moins – contemporains. Ces habitats sont apparus sur la base d'un besoin interne de la société laténienne. Des influences méridionales ont pu être observées, mais ne sont pas décisives. Il en va de même pour les oppida classiques, aucun lien direct ne peut être établi avec les habitats du Nord de l'Italie. Les processus d'urbanisation laténiens commencent donc plus tôt et les causes comme le déroulement de ces processus sont à réétudier.

Zusammenfassung: Die Oppida und der Urbanisierungsprozess in Mitteleuropa

In der Regel werden die spätlatènezeitlichen Oppida als die ältesten Städte nördlich der Alpen bezeichnet. Die Idee ihrer Entstehung wird meistens in Norditalien gesucht, von dort aus soll sie im 2. Jahrhundert v. Chr. auf Mitteleuropa übertragen worden sein. Diese Ansichten entsprechen aber nicht mehr dem heutigen Quellenstand. Es zeigt sich, dass die ältesten Städte in manchen Gebieten ausgedehnte unbefestigte Zentralsiedlungen vom Typus Němčice-Roseldorf bildeten, die schon tief im 3. Jahrhundert entstanden sind. Eine Kontinuität zu den frühlatènezeitlichen Zentren ist jedoch nicht zu beobachten. Unter einem wirtschaftlichen

Gesichtspunkt übertreffen diese Siedlungen die meisten klassischen *Oppida*, mit denen sie mindestens teilweise gleichzeitig bestanden haben. Diese Siedlungen entstanden aufgrund des inneren Bedarfs der latènezeitlichen Gesellschaft. Einflüsse aus dem Süden können zwar beobachtet werden, waren aber nicht entscheidend. Auch bei den klassischen *Oppida* kann eine direkte Verknüpfung mit der keltischen Besiedlung Norditaliens praktisch nicht nachgewiesen werden. Die Urbanisie-

rungsprozesse begannen in der Latènezeit also früher als bisher vermutet, und auch ihre Ursachen sowie ihr Verlauf sind neu zu bewerten.

Vladimír Salač
Archeologický ústav AV ČR v Praze
Letenská 4
CZ-11801 Praha 1
salac@arup.cas.cz